



État de l'avifaune en Suisse

Rapport 2019



vogelwarte.ch

En bref



L'hiver rude 2017/18 a entraîné des chutes d'effectifs chez les oiseaux sédentaires et les migrants à courte distance, comme le Grimpereau des bois, le Rouge-gorge et le Roitelet huppé. ➡ page 6

Le Monitoring des oiseaux nicheurs répandus (MONiR) permet de suivre avec précision l'évolution des espèces nicheuses communes depuis 1999.

➡ page 8



Malgré l'urbanisation galopante, les populations des espèces typiquement urbaines ont reculé entre 1993-1996 et 2013-2016. Le manque de sites de nidification et les jardins stériles figurent parmi les causes. ➡ page 12

Grâce à l'EuroBirdPortal (EBP), il est possible de suivre l'arrivée et les déplacements des oiseaux en Europe presque en temps réel. La Station ornithologique suisse a apporté un soutien essentiel au développement de l'EBP. ➡ page 22



L'évolution des effectifs des hivernants peu fréquents fait l'objet d'un suivi depuis 25 ans. Tandis que le Milan royal et le Pigeon ramier progressent, comme en période de nidification, l'Alouette des champs recule aussi en hiver. ➡ page 24



L'effectif total des oiseaux d'eau hivernant en Suisse est en légère baisse depuis les années 1990. Mais les hérons et les oies affichent une tendance positive sur le long terme. ➡ page 26

Les espèces agricoles ont également subi des pertes sévères au niveau européen. Depuis 1980, leurs effectifs ont diminué de 57 %. En revanche, les espèces forestières sont plus ou moins stables. ➡ page 32



Sommaire

Éditorial	4
Oiseaux nicheurs	6
Migrateurs	18
Hivernants	24
International	32
Remerciements	34
Impressum	35

Informations complémentaires

D'autres informations, notamment sur l'évolution des effectifs des espèces nicheuses, ainsi que des analyses supplémentaires, sont disponibles en ligne sur : www.vogelwarte.ch/etat

Mesurer les changements insidieux

Mi-mai, 5 heures du matin. Je me trouve dans une forêt du Plateau suisse, où j'écoute le gazouillis retentissant des oiseaux. Les mâles chanteurs d'espèces tout à fait communes s'égosillent comme s'il s'agissait d'un concours de chant. Dans la prairie avoisinante, un renard, un milan royal et plusieurs corneilles cherchent leur nourriture avec application. Il y a plus de 30 ans, j'ai passé des heures innombrables dans ce coin de forêt. Avec deux camarades d'école, nous recherchions des nids, et comparions les œufs et les oisillons avec les photos de notre guide d'ornithologie. Dès l'aube, nous nous tenions aux aguets à la lisière des bois, heureux d'observer des lièvres et des chevreuils. Alors que les pinsons, les merles et les mésanges chantent à qui mieux mieux, je tente de me rappeler les oiseaux que j'entendais à l'époque mais plus aujourd'hui. Je me souviens avoir entendu, exactement à la même place, le premier Pouillot siffleur. C'était un chanteur régulier de cette forêt, tout comme le Gobemouche noir. Le Lièvre brun était également un habitué de la lisière. Depuis, ces trois espèces ont déserté ces lieux.

Avez-vous déjà eu l'occasion de faire de telles comparaisons ? On s'habitue si vite à l'évolution des milieux naturels et de leurs habitants ! C'est un phénomène insidieux. Seul le recensement

systématique des oiseaux nicheurs sur plusieurs années, effectué dans des habitats « très ordinaires », peuplés par des espèces « très ordinaires », révèle comment la Suisse et son avifaune se modifient. C'est à cet effet justement qu'il y a 20 ans, le Monitoring des oiseaux nicheurs répandus (MONiR) a été créé par mesure de précaution, sachant l'importance de ces données. Aujourd'hui, nous disposons de séries de données pour 267 carrés kilométriques, qui rendent compte de l'évolution de la répartition et des effectifs des espèces nicheuses répandues. Un travail extraordinaire et précieux !

En tant que responsable des services de la protection de la nature, de la chasse et de la pêche du canton de Saint-Gall, je me suis souvent félicité de pouvoir recourir aux données ornithologiques de la Station de Sempach, comme celles du MONiR. Elles étaient non seulement utiles pour évaluer des projets de construction à vocation environnementale, comme des éoliennes ou des révisions de plans directeurs, mais aussi pour mettre au point la stratégie Biodiversité du canton de Saint-Gall. Nous avons d'abord procédé à une analyse globale afin de définir ensuite les mesures adéquates. Les données relatives aux oiseaux nicheurs figuraient, là aussi, parmi les plus fiables et les meilleures auxquelles nous ayons eu accès.



J'espère que les résultats des nombreux cartographes enthousiastes pourront contribuer encore davantage à la sauvegarde de la biodiversité locale. Et c'est avec plaisir que je me lèverai à nouveau à 4 heures 30 du matin dimanche prochain pour cartographier « mon » carré MONiR ! Pour le bien de notre avifaune.

Dr Dominik Thiel
Chef du service de la nature, de la
chasse et de la pêche du canton
de Saint-Gall et membre de la
commission scientifique de la
Station ornithologique suisse

Dans le cadre des cartographies pour le Monitoring des oiseaux nicheurs répandus (MONiR), le réveil très matinal et l'effort physique sont souvent récompensés par des observations exceptionnelles. Amateur de chasseur, le Bruant fou a atteint de nouveaux records en 2017 et en 2018 par rapport à ces 10 dernières années.





Depuis 1990, les effectifs du Pouillot sif-fleur ont chuté de deux tiers en Suisse. Des recensements régionaux indiquent des baisses encore plus considérables. Bientôt, l'espèce n'occupera plus assez de surfaces pour pouvoir être suivie par le Monitoring des oiseaux nicheurs répandus (MONiR).



Les effectifs de la Grive litorne ont reculé de plus d'un tiers en Suisse au cours des 20 dernières années. Une conséquence du changement climatique ?

Situation des oiseaux nicheurs

Une fois encore, 2018 a été une année de conditions météorologiques extrêmes, ce qui s'est traduit en particulier par un nouveau record annuel de température. De plus, l'été n'avait jamais été aussi chaud depuis le début des mesures en 1864. Cette chaleur s'est accompagnée d'un manque de précipitations durant des mois. Ce genre d'année « exceptionnelle » a des conséquences sur les espèces nicheuses indigènes, à court terme comme à long terme.

Un hiver enneigé puis une période de nidification favorable

Les fortes neiges et les températures parfois très basses de l'hiver 2017/18 ont fait chuter les effectifs de nombreux oiseaux sédentaires et migrants à courte distance. Des espèces comme la Mésange noire, la Mésange huppée, l'Hirondelle de rochers, la Mésange à longue queue, le Grimpereau des bois, le Merle noir, le

Rougegorge et le Roitelet huppé ont nettement régressé par rapport à l'année précédente.

Cet hiver rigoureux a été suivi d'une période de nidification favorable, marquée par des conditions de chaleur mais aussi de sécheresse persistante. Avril a dépassé de 3,9 °C la normale climatique de 1981-2010. En affichant 2,4 °C au-dessus de la normale, l'été 2018 a franchi le record de chaleur de 2003 (+2,2 °C). Cette période s'est aussi distinguée par son absence de pluie. En moyenne, les précipitations n'ont atteint que 71 % de la normale de juin à août sur toute la Suisse, voire encore moins au niveau régional (p. ex. en Suisse orientale).

Cette situation météorologique a favorisé le succès de nidification de nombreuses espèces. En revanche, pour celles qui se nourrissent principalement au sol (p. ex. les Grives), il était difficile de trouver suffisamment de lombrics dans la terre endurcie.

Les effets négatifs du réchauffement

La hausse massive des températures estivales ces dernières années est une conséquence du réchauffement climatique, dont les effets paraissent à première vue positifs pour les oiseaux nicheurs. En Suisse, quelques espèces rares ou peu fréquentes, telles que le Circaète Jean-le-Blanc, le Guêpier d'Europe et le Tarier pâle semblent effectivement en profiter. De même, le Swiss Bird Index SBI® Climate Change Plus (SBI® CC Plus) est en nette augmentation depuis 1990, tandis que le SBI® CC Minus n'est pas négatif. Les SBI® CC Plus et Minus concernent chacun les 20 espèces dont l'aire de répartition devrait respectivement augmenter ou diminuer le plus selon les modèles. Le SBI® calcule cependant la moyenne de l'évolution relative des espèces et tient compte p. ex. de l'énorme progression du Guêpier d'Europe. Mais si l'on considère l'évolution absolue des

effectifs, l'appréciation est alors différente. Avec le nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Suisse, les estimations des effectifs de 2013-2016 peuvent être comparées à celles de 1993-1996, en les conjuguant avec les indices des effectifs nicheurs. Sur ces 20 dernières années, les 20 espèces du SBI® CC Plus ont augmenté en tout d'environ 7700 couples (de 25 400 à 33 100). Les trois espèces les plus répandues de ce groupe sont le Bruant fou (de 1993-1996 à 2013-2016: +380 couples nicheurs), l'Hirondelle de rochers (+2600) et le Lorient d'Europe (+920). Néanmoins, les espèces de ce groupe présentent des effectifs bien inférieurs à celles du SBI® CC Minus. Dans le

groupe du SBI® CC Minus, les 20 espèces en tout ont diminué d'environ 91 000 couples (de 453 000 à 362 000) durant le même laps de temps. Les trois espèces les plus répandues ont notamment subi des pertes sévères: le Merle à plastron (-30 000 couples), le Bouvreuil pivoine (-32 500 couples) et la Grive litorne (-26 500 couples). Néanmoins, comme ce groupe, contrairement au SBI® CC Plus, comprend aussi des espèces en augmentation (en particulier la Cigogne blanche: +161 %), les hausses et les baisses se compensent, ce qui signifie que l'indice est globalement équilibré. Une vue d'ensemble des chiffres relatifs à ces 40 espèces nicheuses peut être consultée en ligne.

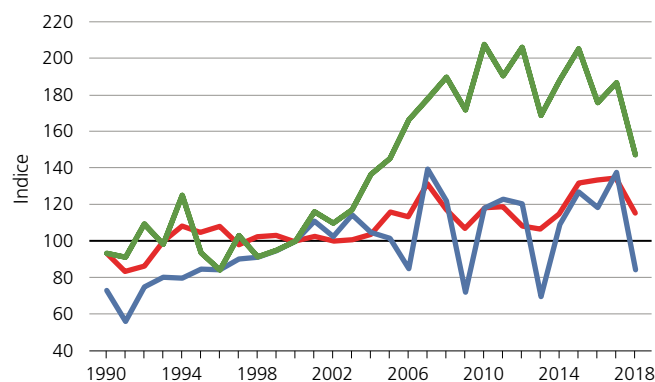
Même si d'autres facteurs, tels que l'intensification de l'agriculture et la reforestation consécutive à l'abandon de surfaces peu rentables, exercent aussi une influence, le changement climatique provoque donc déjà des modifications substantielles chez les oiseaux nicheurs. Les oiseaux de montagne sont les premiers touchés, ce qui est préoccupant, sachant que la Suisse assume une responsabilité particulière au niveau international pour la survie d'un grand nombre de ces espèces.

Informations complémentaires

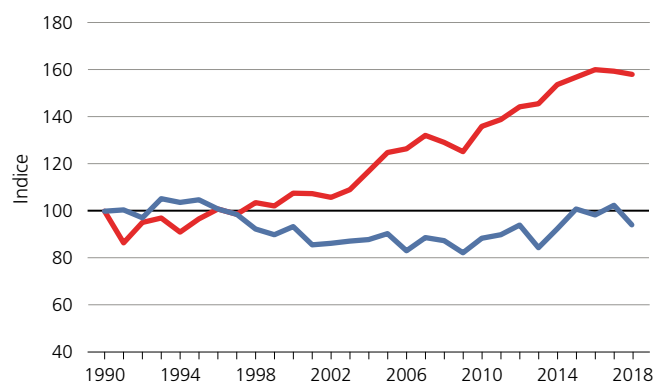
www.vogelwarte.ch/etat/nidification



La Suisse assume une grande responsabilité internationale pour le Bouvreuil pivoine (à gauche) et la Niverolle alpine. Les deux espèces font partie du SBI® Climate Change Minus, dont l'évolution prévue est négative. Leurs effectifs ont diminué depuis 1993-1996.



Les effectifs de nombreux oiseaux sédentaires et migrateurs à courte distance, comme le Grimpereau des bois (en vert), le Rougegorge familier (en rouge) et le Roitelet huppé (en bleu), enregistrent en 2018 une régression à court terme, en raison des fortes chutes de neige et des grands froids en montagne de l'hiver 2017/18.



Évolution du Swiss Bird Index SBI® Climate Change Minus (en bleu) et du SBI® CC Plus (en rouge) de 1990 à 2018: les espèces faisant l'objet d'une prévision négative (SBI® CC Minus) n'affichent guère d'évolution. Mais si l'on observe la progression des effectifs absolus plutôt que des valeurs combinées représentées ici, la tendance est alors nettement négative.



Les 267 carrés kilométriques répartis sur tout le pays sont aussi divers que la Suisse elle-même. Comme ils représentent l'ensemble des habitats, des régions et des altitudes, ils offrent une bonne vue d'ensemble de l'évolution des oiseaux nicheurs répartis en Suisse.

Espèces répandues en hausse, migrants en baisse

Depuis le milieu des années 1980, la Station ornithologique suit l'évolution d'un grand nombre d'espèces nicheuses plutôt rares, grâce à son large réseau de bénévoles à travers tout le pays. En revanche, les fluctuations à court terme et les modifications à long terme des oiseaux nicheurs plus fréquents et largement répandus sont longtemps restées mal documentées.

La réalisation de l'atlas des oiseaux nicheurs 1993-1996 avait permis de mettre au point une méthode fondée sur un procédé simplifié de cartographie des territoires et destinée à collecter efficacement des données relatives à la répartition et aux effectifs dans toute la Suisse. Sur cette base, nous avons mené des tests à large échelle au Tessin en 1997 et en 1998,

qui ont confirmé la faisabilité des relevés quantitatifs même sur les terrains difficiles. Forte de ce succès, la Station ornithologique a lancé en 1999 le Monitoring des oiseaux nicheurs répartis (MONiR), un projet de surveillance qui, depuis, recense chaque année les effectifs dans 267 carrés kilométriques représentatifs.

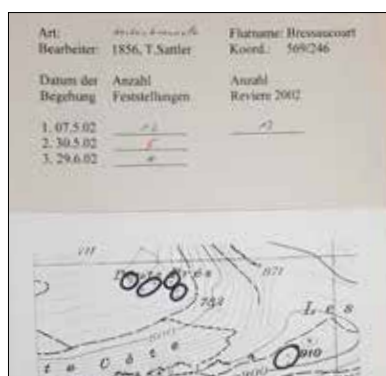
L'importance de l'uniformisation

Pour les recensements effectués sur la durée, il est essentiel de disposer de directives claires qui ne changent pas au fil des années. Le facteur humain implique toujours une certaine marge d'erreur indiscutable, qui requiert une sage prudence dans l'interprétation des résultats.

Les carrés kilométriques sélectionnés pour le MONiR sont en grande partie intégrés dans le réseau d'échantillonnage du Monitoring de la biodiversité en Suisse (MBD). Par endroits, ils ont été légèrement décalés quand ils n'étaient pas adaptés à des



Les 267 carrés kilométriques recensés chaque année depuis 1999 se basent essentiellement sur le réseau du Monitoring de la biodiversité en Suisse (MBD).



De grands progrès ont été accomplis dans le traitement des cartographies : l'analyse à la main en 2002 (à gauche) était plus compliquée que sur Terrimap online en 2017 (à droite). Terrimap rend les résultats plus clairs et intercepte de nombreuses erreurs de saisie.

Vue d'ensemble des cartographies du MONiR 1999-2018

Carrés kilométriques cartographiés par an	267
Total des cartographies validées	5285
Cartographies manquantes ou non validées	55
Total des territoires trouvés	1278236
Espèces nicheuses rencontrées	164
Cartographes impliqués	≥ 528

recensements quantitatifs pour des raisons topographiques, par exemple en cas d'inaccessibilité sur des terrains très abrupts ou largement couverts par des lacs. Les parcours établis restent fixes. Les cartographes se basent sur les indications de leurs prédécesseurs en ce qui concerne la date et la durée du recensement. Pour les espèces nicheuses qui arrivent tardivement, les observations doivent être effectuées après une certaine date; pour les espèces plus rares, les exigences sont plus sévères

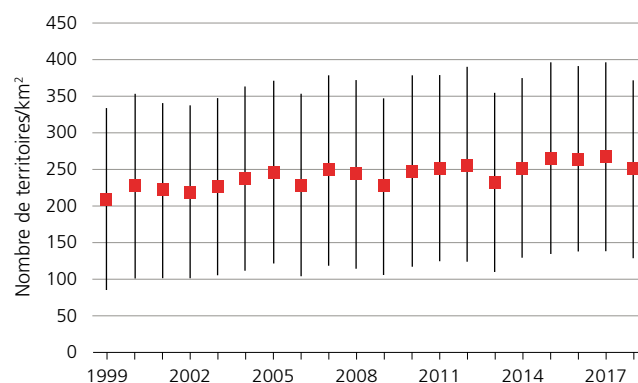
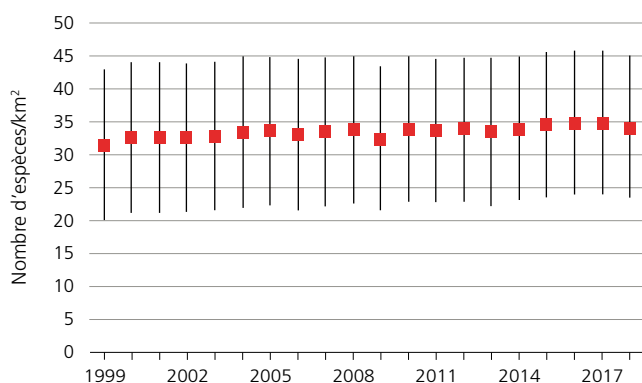
en matière d'indices de nidification. Le logiciel Terrimap, lancé en 2006, et sa version en ligne, Terrimap online, qui l'a remplacé à partir de 2012, ont contribué de leur côté à une uniformisation supplémentaire et à une réduction des erreurs.

L'organisation régulière de cours, l'initiation des nouveaux venus par des cartographes expérimentés et le contrôle minutieux des données cartographiques ont pour objectif d'assurer la meilleure continuité possible dans

les résultats des recensements. Une automatisation de la délimitation des territoires est en cours de réflexion afin d'aider les cartographes et d'obtenir une comparabilité encore meilleure à l'échelle suisse.

Progression des espèces répandues

Pour établir des tendances pertinentes, une espèce doit si possible être présente chaque année sur au moins 30 surfaces. Actuellement, 74 espèces remplissent ce critère. Mais, dans le cas du Tarier des prés et du Pouillot du siffleur, l'échantillon risque bientôt de se révéler insuffisant. Sur l'ensemble de la période 1999-2018, 56 espèces ont enregistré une hausse, 25 sont restées stables (en dépit de fluctuations parfois considérables à court terme) et 17 ont subi un recul. Ce tableau d'ensemble plutôt positif s'explique par le fait que le MONiR recense surtout des espèces fréquentes, répandues et donc peu exigeantes. Les oiseaux sédentaires, les généralistes, ainsi que diverses espèces forestières, ont plutôt progressé. Parmi les migrateurs au long cours, peu représentés dans le MONiR, figurent en revanche plusieurs espèces qui connaissent des régressions parfois marquées.



En moyenne, environ 33 espèces (à gauche) et 242 territoires (à droite, représentation de la moyenne et de l'écart-type) sont relevés par an et par carré kilométrique. Les deux valeurs ont légèrement progressé au fil des ans, ce qui est dû en premier lieu à l'augmentation de quelques espèces forestières.

Une forte dynamique, en altitude comme en plaine

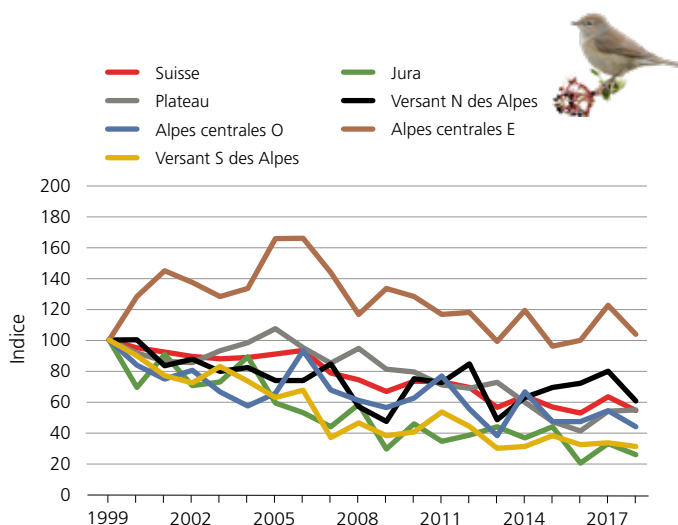
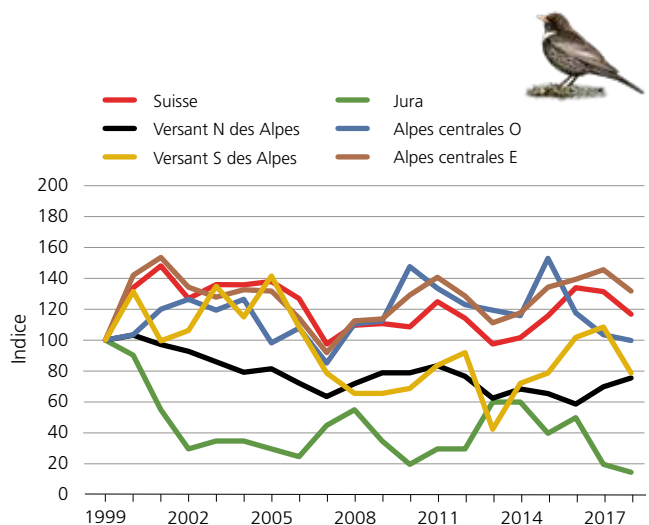
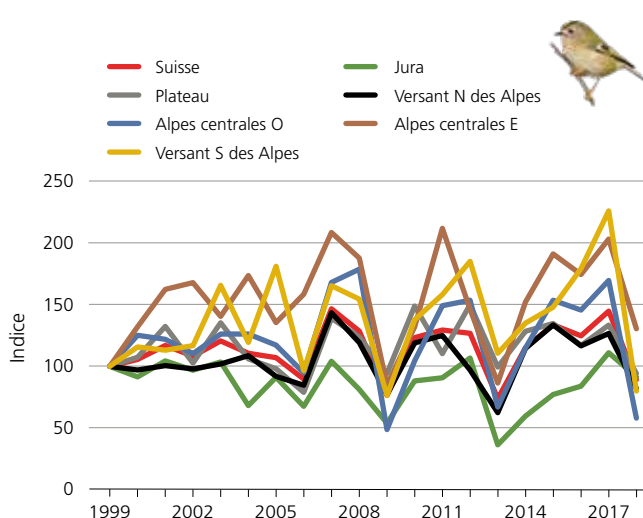
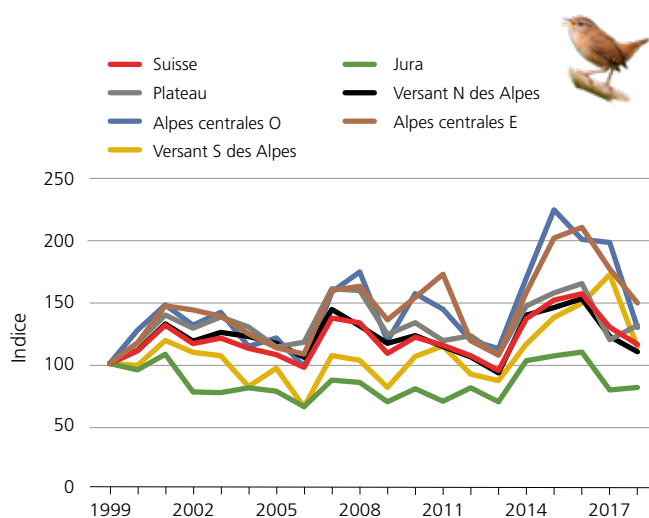
Jusqu'à présent, on avait peu de données sur la dynamique des populations des oiseaux subalpins et alpins, et encore moins pour de longues périodes ou des espaces géographiques étendus. Le Monitoring des oiseaux nicheurs répandus (MONiR) livre à ce sujet de nouvelles informations passionnantes. Aujourd'hui déjà, on constate que la situation dans les montagnes suisses

est loin d'être aussi stable qu'on aurait pu le supposer. Elle est extrême dans le cas du Sizerin flammé, qui présente de fortes fluctuations, très variables selon les régions. L'espèce colonise un grand nombre de surfaces pendant un ou deux ans, les déserte ensuite quelque temps, puis les colonise soudain à nouveau. Dans les Grisons en particulier, le Sizerin a augmenté jusqu'à 2005 d'un

facteur 5 par rapport à l'effectif de départ en 1999. Par la suite, la population a beaucoup fluctué, pour atteindre en 2018 son niveau le plus bas, c'est-à-dire à peine la moitié de l'effectif de départ.

Élévation des répartitions altitudinales

Une autre tendance, qui s'était déjà révélée chez de nombreuses espèces

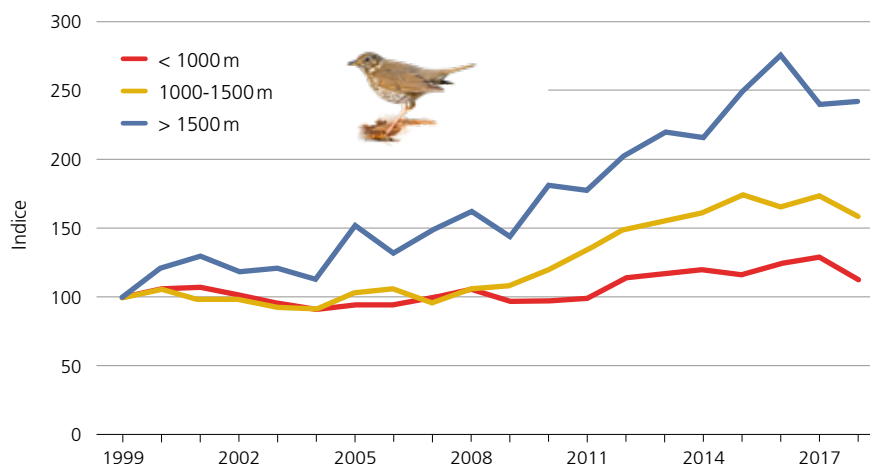


Le MONiR fournit de nouvelles perspectives sur la dynamique des populations d'oiseaux des régions alpines et subalpines. Ainsi, les effectifs du Troglodyte mignon (à gauche) et du Roitelet huppé fluctuent davantage dans les Alpes orientales et centrales que dans le reste du pays (en haut). Le Merle à plastron (à gauche) et la Fauvette des jardins résistent mieux dans les Alpes centrales qu'ailleurs (en bas).

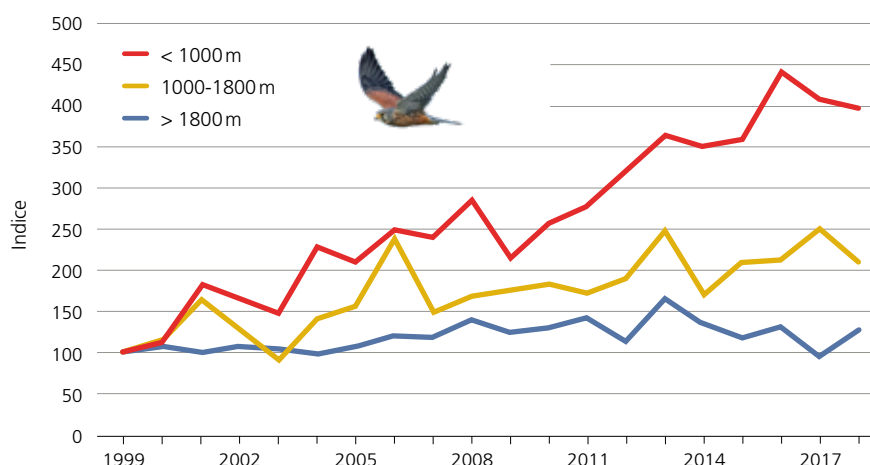
dans l'atlas des oiseaux nicheurs 2013-2016, est l'élévation de la répartition altitudinale. Chez la Grive musicienne, c'est un processus déjà en cours depuis 20 ans au-dessus de 1500 m. Un bref examen des carrés laisse deviner pourquoi : les lisières forestières et la végétation arbustive y sont en progression. Il en résulte, notamment dans la partie inférieure des surfaces à caractère alpin, l'apparition çà et là de nouveaux habitats, rapidement colonisés par la Grive musicienne. Mais la situation inverse existe également : les effectifs du Faucon crécerelle sont ainsi restés globalement constants en altitude. Ils ont enregistré une hausse légère, mais durable, entre 1000 et 1800 m. En revanche, ils affichent des changements considérables dans les carrés MONiR situés en dessous de 1000 m, où ils ont plus que triplé depuis 1999. Cette évolution spectaculaire est sans doute imputable au nombre élevé de nichoirs, à un succès de nidification exceptionnel et à une offre abondante de nourriture après l'envol des jeunes. Après le déclin des années 1980 et 1990, le Faucon crécerelle présente donc à nouveau, dans de nombreuses régions, des effectifs dignes « du bon vieux temps ».

Un thermomètre de l'avifaune

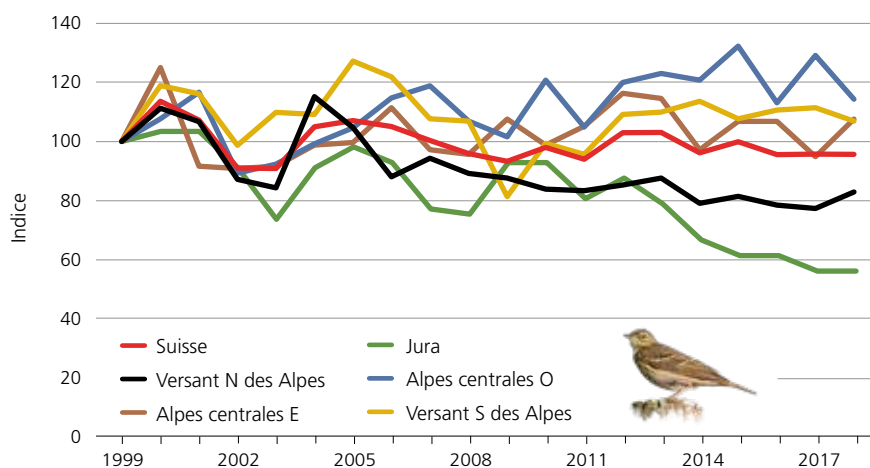
Les atlas permettent de procéder à une évaluation de la situation tous les 20 ans seulement, et ceci avec une grande précision spatiale. Par contre, le MONiR permet d'identifier les nouvelles tendances au bout de quelques années déjà. Ce fut par exemple le cas pour la Fauvette des jardins et le Gobe-mouche gris, qui ont subitement essuyé des baisses sensibles à partir du début des années 2000 et ont perdu depuis environ un tiers de leurs effectifs. Grâce au système d'alerte du MONiR, les espèces touchées peuvent rapidement être inscrites dans la Liste rouge, ce qui permet, le cas échéant, d'étudier les causes de leur recul et de prendre des mesures.



Le MONiR montre que chez la Grive musicienne, l'accroissement des effectifs est plus marqué en altitude et s'inscrit dans un processus continu.

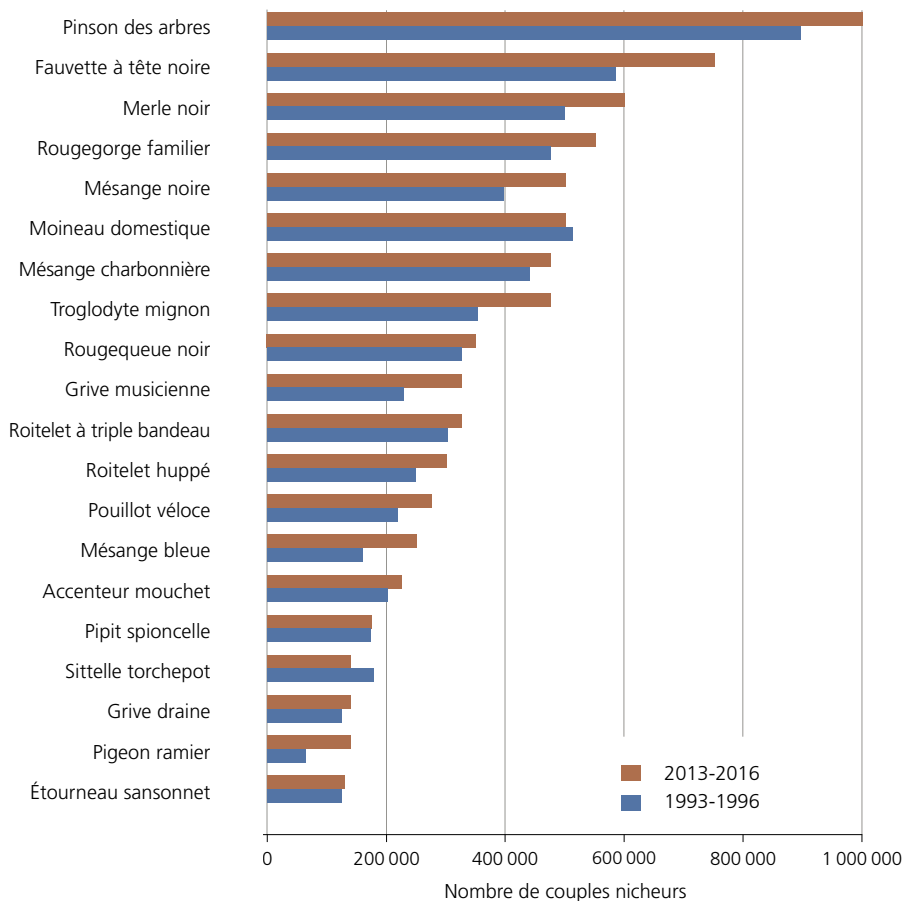
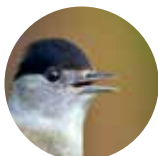


Stabilité en altitude, mais hausse fulgurante en dessous de 1000 m : depuis 2000, le Faucon crécerelle est à nouveau une espèce nicheuse répandue et relativement fréquente.



Alerte dans le Jura : le Jura risque de perdre des espèces comme le Merle à plastron, le Tarier des prés et le Venturon montagnard. L'évolution du Pipit des arbres y est aussi particulièrement négative.

Progression en forêt, régression en ville



Effectifs des 20 espèces nicheuses les plus fréquentes en 1993-1996 et en 2013-2016. Les habitants des forêts, comme le Pinson des arbres, la Fauvette à tête noire, le Merle noir, le Rougegorge et la Mésange noire, sont en tête de liste et enregistrent les hausses les plus notables.

Les données recueillies dans le cadre de l'atlas des oiseaux nicheurs 2013-2016 offrent une excellente base pour revoir l'estimation de l'ensemble des effectifs. En les combinant avec les indices des effectifs nicheurs, nous pouvons suivre l'évolution des populations de chaque espèce, non seulement en chiffres relatifs, mais aussi en chiffres absolus.

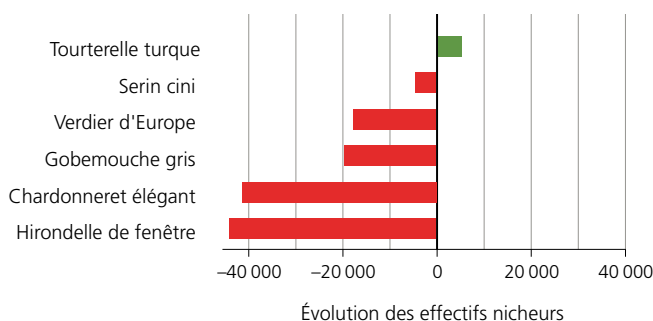
Les espèces les plus répandues en Suisse sont celles qui habitent en forêt ou en zone urbaine. Parmi les 10 oiseaux nicheurs les plus fréquents, il n'y en a que deux (Moineau domestique et Rougequeue noir) pour lesquels la forêt ne constitue pas le milieu principal.

Densité équivalente en zone urbaine et en forêt

Sur la base des cartographies de l'atlas, il est possible d'estimer les densités pour

chaque habitat. Il est intéressant de constater que les carrés kilométriques analysés présentent une densité de territoires aussi importante en zone urbaine qu'en forêt, du moins à une altitude inférieure à 800m. Elle s'élève à plus de 500 territoires par km², mais varie

toutefois beaucoup en fonction des structures et des possibilités de nidification existantes. Au-dessus de 800m, la densité des territoires est inférieure dans les deux habitats, mais avec une tendance légèrement plus élevée en forêt que dans les agglomérations. Un grand



Évolution des effectifs de quelques espèces typiques des milieux urbains entre 1993-1996 et 2013-2016.



Quand avez-vous vu pour la dernière fois ce genre de flaque de boue le long d'un chemin ?



La croissance a un prix : pentes exposées au sud et arbres fruitiers anciens sont souvent sacrifiés pour la construction de nouveaux logements.

nombre d'espèces forestières à l'origine se sont adaptées au milieu urbain. Le Pigeon ramier, par exemple, présente une progression spectaculaire. Dans les années 1990, sa présence en Suisse se limitait principalement à la forêt. Depuis, il niche également dans les zones habitées et dans les haies d'arbres des milieux ouverts. Néanmoins, la densité de ses territoires reste de loin supérieure en forêt. En revanche, le Merle noir atteint une densité supérieure dans les agglomérations que dans les forêts, en tout cas en dessous de 800m (env. 50 territoires/km² en moyenne).

Espèces urbaines en net recul

Le tableau est bien différent chez les espèces typiques des zones urbaines. Ici,

entre 1993-1996 et 2013-2016, ce sont les baisses qui ont prédominé ; seuls les effectifs de la Tourterelle turque se sont accrus. Les reculs les plus marqués en chiffres absolus sont affichés par l'Hirondelle de fenêtre et le Chardonneret élégant, avec une diminution de quelque 40 000 territoires chacun. Durant cette période, le Gobemouche gris a perdu environ un tiers de son effectif. Étant donné la progression massive des surfaces urbanisées (+23 % entre 1985 et 2009), le déclin des espèces urbaines est d'autant plus préoccupant. Si de nombreux oiseaux forestiers à l'origine s'acclimatent bien en milieu urbain grâce aux vieux arbres, les espèces typiquement urbaines ont plus d'exigences par rapport à leur habitat. Certes, les arbres

tombés sont généralement remplacés grâce aux inventaires du patrimoine arboré, mais les bordures de chemins riches en graminées, les buissons et les vieux bâtiments inutilisés sont victimes de l'imperméabilisation et de la densification actuelles. De même, l'extension des zones urbaines s'effectue souvent au prix de la biodiversité. Les nouvelles constructions sont p. ex. réalisées sur des pentes (orientées sud), qui ne pouvaient faire l'objet d'une exploitation agricole intensive et sur lesquelles de petites structures de valeur pouvaient alors se développer.

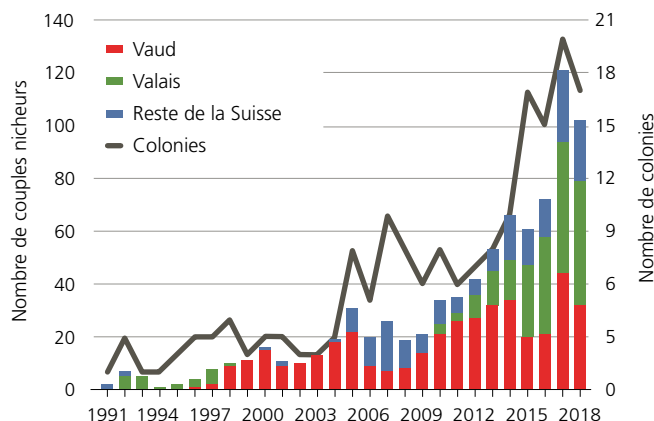
Informations complémentaires

www.vogelwarte.ch/atlas



Grâce aux vieux arbres et au climat de plus en plus doux, le Pigeon ramier trouve des conditions favorables en milieu urbain.

Tendances variées chez les habitants des gravières



Évolution des effectifs et nombre de colonies du Guêpier d'Europe dans les cantons de Vaud et du Valais, ainsi que dans le reste du pays, depuis 1991.

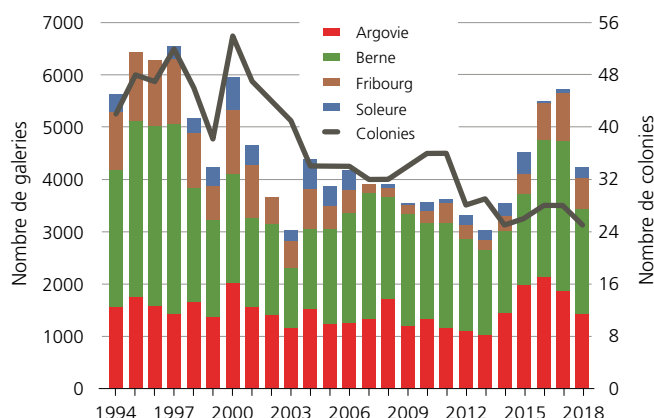
Les parois de sable ont été presque entièrement détruites en Suisse avec l'aménagement des cours d'eau du Plateau. Mais les spécialistes de ce milieu ont trouvé une solution de repli dans les gravières, qui leur servent d'habitat de substitution.

Le Guêpier d'Europe s'étend depuis environ 1984 en Europe centrale. Il a niché pour la première fois en Suisse en 1991, puis de petites colonies se sont formées en Valais central et dans le Pays de Vaud, respectivement à partir de 1992 et de 1996. Le canton de Genève est colonisé depuis 2005. Si les effectifs ont stagné autour de 10-30 couples jusqu'en 2009, ils ont ensuite nettement progressé à partir de 2010 et ont franchi le seuil

de 100 couples en 2017 (121 couples) et en 2018 (102). À l'heure actuelle, il existe 17-20 colonies, la majorité des effectifs se trouvant dans le canton de Vaud (colonie la plus grande en 2011 : 26 couples) et en Valais (colonie la plus grande en 2017 : 35 couples). Le Guêpier creuse la galerie qui abrite son nid dans les gravières et les talus abrupts. Le succès de nidification de nos colonies semble globalement correct. Les étés caniculaires comme celui de 2018 conviennent aux exigences de l'espèce.

Depuis 1994, les galeries de l'Hirondelle de rivage sont recensées tous les ans dans les gravières des cantons d'Argovie, Berne, Fribourg et Soleure. En 2017 et en 2018, 28 et 25 colonies ont été respectivement dénombrées,

de même que 4221-5734 galeries, ce qui correspond à une population nicheuse de 1731-2351 couples. Les effectifs ont fluctué au cours des 25 dernières années, mais le nombre de colonies a chuté depuis 1950. L'espèce dépend aujourd'hui de l'activité humaine : certains sites d'extraction sont devenus plus petits et les cycles d'exploitation se sont accélérés. Des tas de sable spécialement mis à disposition de l'Hirondelle de rivage ces dernières années commencent à donner de premiers résultats. Il s'agit là d'une méthode de conservation alternative qui, avec un peu de chance, pourrait permettre à l'espèce de se maintenir dans une région, même si les gravières venaient à disparaître.



Évolution des effectifs et nombre de colonies de l'Hirondelle de rivage dans les cantons d'Argovie, Berne, Fribourg et Soleure depuis 1994.

Surprises chez le Busard des roseaux et les Marouettes

Plus de 90 % des zones humides ont été détruites en Suisse depuis 1850. Les surfaces qui subsistent abritent en général une grande diversité et réservent bien souvent des surprises.

Au cours du XX^e siècle, seules 7 nidifications du Busard des roseaux ont été attestées. Il a niché pour la dernière fois en 1975 au Neeracherried ZH, mais se reproduit assez régulièrement sur la rive allemande du lac de Constance (lac Inférieur) depuis 1980. Or, en 2007-09, de nouvelles tentatives de nidification ont été constatées, à nouveau au Neeracherried. Ces dernières années, les observations durant la saison des nids se sont multipliées et l'espèce a tenté de nicher dans plusieurs zones humides du Plateau occidental, notamment à la Grande Cariçaie (2015-16), sur l'étang de Fräschel BE (2016), au Meienriedloch BE (2016) et au Wengimoos BE (2017). En 2018, des nidifications ont enfin à nouveau abouti sur le lac de Niederried BE et à Chavornay VD.

Depuis l'assèchement d'un grand nombre de zones humides, les preuves de nidification des discrètes Marouettes sont rares en Suisse. Nous recensons environ 10-15 territoires de Marouettes ponctuées par an, 1-4 territoires de Marouettes poussins presque chaque année, et 1-2 territoires de Marouettes de Baillon tous les deux ou trois ans seulement. Néanmoins, 2018 s'est avérée une année exceptionnelle.



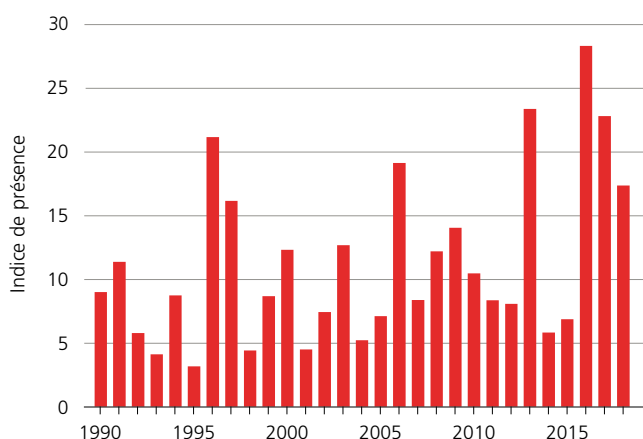
Pour la première fois depuis 1971, la Marouette poussin a de nouveau niché en Suisse, sur la rive sud du lac de Neuchâtel.

À la Grande Cariçaie, un couple de Marouettes poussins a été observé fin mai, ainsi que, fin juillet, deux jeunes arborant des restes de duvet. C'est la première preuve de nidification en Suisse depuis 1971 (à l'époque à Chavornay) ! En 2018, pour la première fois depuis des années, les eaux n'ont pas été vidangées au Neeracherried – l'une des zones humides les mieux adaptées aux rallidés – durant la période de nidification, comme c'était le cas auparavant pour réguler la quantité de précipitations. Le niveau d'eau est donc resté élevé. Résultat, 2 territoires de

Marouettes de Baillon, 8 territoires de Marouettes ponctuées et 35 territoires de Râles d'eau (contre 15 en moyenne ces cinq dernières années) ont été découverts dans les prairies marécageuses inondées ! Ceci montre l'importance de la hauteur du niveau d'eau durant la période de reproduction dans les zones humides.

Bibliographie

Müller, C. (2019): Seltene und bemerkenswerte Brutvögel 2018 in der Schweiz. Ornithol. Beob. 116: 165-178.



La présence du Busard des roseaux en période de nidification, entre le 31 mai et le 3 août, fut supérieure à la moyenne ces trois dernières années.



Oiseaux nicheurs de Suisse

Évolution des effectifs des 174 espèces nicheuses analysées¹ en Suisse durant l'ensemble de la période de suivi (normalement 1990-2018) et durant ces 10 dernières années (2009-2018). La tendance +++ indique une augmentation d'un facteur supérieur à 5, la tendance ++ une augmentation d'un facteur de 2 à 5, et la tendance + une augmentation d'un facteur inférieur à 2. Le signe • signifie qu'aucune évolution significative n'a été constatée, ce qui est le cas des populations effectivement stables ou alors des effectifs très fluctuants. La tendance – désigne une baisse d'un facteur inférieur à 2, la tendance -- une baisse d'un facteur entre 2 et 5, et la tendance --- une baisse d'un facteur supérieur à 5. Les chiffres des effectifs se rapportent à la période 2013-2016 et proviennent de l'atlas des oiseaux nicheurs de Suisse : ♂ = mâles, c. = couples nicheurs.

Espèce	Tendance 1990-2018	Tendance 2009-2018	Effectifs 2013-2016
Caille des blés	•	–	500-2000 ♂
Perdrix bartavelle	--	++	2500-4500 c.
Perdrix grise	•	---	5-10 c.
Gélinotte des bois	•	•	3000-5500 c.
Lagopède alpin	–	•	12 000-18 000 c.
Grand Tétrás	–	+	360-470 ♂
Tétrás lyre	•	+	12 000-16 000 ♂
Eider à duvet	•	•	1-5 c.
Harle bièvre	++	+	600-800 c.
Nette rousse	+++	+	210-300 c.
Fuligule milouin	•	•	6-9 c.
Fuligule morillon	+	•	160-280 c.
Canard chipeau	++	•	5-10 c.
Canard colvert	•	•	20 000-30 000 c.
Grèbe castagneux	–	+	800-1300 c.
Grèbe huppé	–	•	3500-5000 c.
Grèbe à cou noir	•	+++	3-4 c.
Pigeon colombin	+	+	2000-4000 c.
Pigeon ramier	++	+	130 000-150 000 c.
Tourterelle des bois	–	–	150-400 c.
Tourterelle turque	+	•	15 000-25 000 c.
Engoulevent d'Europe	–	–	40-50 c.
Martinet à ventre blanc	++	•	1800-2300 c.
Martinet pâle	++	•	29-36 c.
Martinet noir ²		•	40 000-60 000 c.
Coucou gris	•	•	15 000-25 000 ♂
Râle d'eau	•	+	500-800 c.
Râle des genêts	++	•	15-40 ♂
Marouette ponctuée	•	++	10-20 c.
Gallinule poule-d'eau	+	+	1000-2000 c.
Foulque macroule	+	•	5000-8000 c.
Cigogne blanche	++	++	370-460 c.
Blongios nain	•	•	90-120 c.
Héron cendré	+	+	1600-1800 c.
Héron pourpré	+++	+++	6-17 c.
Grand Cormoran	+++	+++	1200-2100 c.
Petit Gravelot	•	•	90-120 c.
Vanneau huppé	--	+	140-180 c.
Courlis cendré	---	•	0 c.
Bécasse des bois	–	•	1000-4000 ♂
Bécassine des marais	---	•	0-1 c.
Chevalier guignette	•	+	70-90 c.
Mouette rieuse	--	•	560-800 c.
Mouette mélanocéphale	•	•	0-5 c.
Goéland cendré	•	•	0-3 c.
Goéland leucophaea	+++	+	1240-1430 c.

Espèce	Tendance 1990-2018	Tendance 2009-2018	Effectifs 2013-2016
Sterne pierregarin	++	•	580-760 c.
Effraie des clochers	–	+	200-1000 c.
Chevêchette d'Europe	•	•	800-2000 c.
Chevêche d'Athéna	++	+	115-150 c.
Chouette de Tengmalm	•	•	1000-3000 c.
Petit-duc scops	++	•	30-40 c.
Hibou moyen-duc ³	+	•	2000-3000 c.
Chouette hulotte	•	•	6000-8000 c.
Grand-duc d'Europe	•	•	200-230 c.
Bondrée apivore	+	•	500-1000 c.
Gypaète barbu	+++	+++	9-15 c.
Aigle royal	+	•	350-360 c.
Épervier d'Europe	+	•	3500-6000 c.
Autour des palombes	•	+	1300-1700 c.
Milan royal	+++	•	2800-3500 c.
Milan noir ²		•	2000-3000 c.
Buse variable	+	•	15 000-20 000 c.
Huppe fasciée	+	•	180-260 c.
Guêpier d'Europe	+++	++	53-72 c.
Martin-pêcheur d'Europe	+	•	400-500 c.
Torcol fourmilier	•	+	1000-2500 c.
Pic cendré ³	--	--	300-700 c.
Pic vert	+	•	10 000-17 000 c.
Pic noir	++	+	6000-9000 c.
Pic tridactyle	•	+	1000-2500 c.
Pic mar	++	+	1700-2100 c.
Pic épeichette	+	+	1500-3000 c.
Pic épeiche	+	•	70 000-90 000 c.
Faucon crécerelle	++	+	5000-7500 c.
Faucon hobereau	+	•	500-1000 c.
Faucon pèlerin	++	•	260-320 c.
Loriot d'Europe	+	•	3000-4500 c.
Pie-grièche écorcheur	--	•	10 000-15 000 c.
Pie-grièche à tête rousse	---	•	0 c.
Crave à bec rouge	++	•	70-80 c.
Chocard à bec jaune ²		•	11 000-21 000 c.
Geai des chênes	+	•	60 000-75 000 c.
Pie bavarde	++	•	35 000-40 000 c.
Casseniois moucheté	•	•	20 000-25 000 c.
Choucas des tours	+	+	1250-1500 c.
Corbeau freux	+++	++	5800-7300 c.
Grand Corbeau	+	•	2000-3000 c.
Corneille noire	++	–	80 000-120 000 c.
Mésange noire ²		•	400 000-600 000 c.
Mésange huppée	+	•	90 000-110 000 c.
Mésange nonnette	+	–	70 000-100 000 c.

Espèce	Tendance 1990-2018	Tendance 2009-2018	Effectifs 2013-2016
Mésange boréale ²		•	70 000-95 000 c.
Mésange bleue	++	•	200 000-300 000 c.
Mésange charbonnière	+	•	400 000-550 000 c.
Alouette lulu	•	•	250-300 c.
Alouette des champs	-	•	25 000-30 000 c.
Panure à moustaches	+	++	80-110 c.
Hypolaïs polyglotte	+	+	300-350 c.
Hypolaïs icterine	--	•	100-150 c.
Rousserolle verderolle	•	•	3000-6000 c.
Rousserolle effarvatte	•	•	9000-11 000 c.
Rousserolle turdoïde	+	++	270-320 c.
Locustelle luscinioides	+	•	280-310 c.
Locustelle tachetée	+	•	150-250 c.
Hirondelle de fenêtre	-	•	70 000-90 000 c.
Hirondelle rustique	•	+	70 000-90 000 c.
Hirondelle de rochers	+	+	7000-9000 c.
Hirondelle de rivage	-	+	2300-3000 c.
Pouillot de Bonelli	++	•	40 000-60 000 c.
Pouillot siffleur	--	•	5000-7500 c.
Pouillot fitis	--	-	4000-5000 c.
Pouillot véloce	+	•	250 000-300 000 c.
Mésange à longue queue	+	•	20 000-35 000 c.
Fauvette à tête noire	+	•	700 000-800 000 c.
Fauvette des jardins	-	-	35 000-50 000 c.
Fauvette épervière	---	---	0-5 c.
Fauvette babillarde	•	•	17 000-23 000 c.
Fauvette grisette	+	•	1800-2500 c.
Grimpereau des jardins	+	•	45 000-55 000 c.
Grimpereau des bois	++	•	75 000-100 000 c.
Sittelle torchepot	-	•	110 000-170 000 c.
Tichodrome échelette	-	•	1000-2500 c.
Troglodyte mignon	+	•	400 000-550 000 c.
Cincla plongeur	+	•	6000-8000 c.
Étourneau sansonnet	•	+	120 000-140 000 c.
Grive draine	+	•	130 000-150 000 c.
Grive musicienne	+	+	300 000-350 000 c.
Merle noir	+	+	500 000-700 000 c.
Grive litorne	-	•	40 000-45 000 c.
Merle à plastron	-	•	50 000-75 000 c.
Gobemouche gris	-	•	35 000-55 000 c.
Rougegorge familier	+	•	450 000-650 000 c.

Espèce	Tendance 1990-2018	Tendance 2009-2018	Effectifs 2013-2016
Gorgebleue à miroir	++	•	5-12 c.
Rossignol philomèle	+	•	1700-2200 c.
Gobemouche noir ²		•	17 000-22 000 c.
Rougequeue noir	+	•	300 000-400 000 c.
Rougequeue à front blanc	•	•	12 000-18 000 c.
Monticole de roche	-	+	2000-3000 c.
Monticole bleu	•	•	15-25 c.
Tarier des prés	--	•	7000-9000 c.
Tarier pâle	+	+	1500-2000 c.
Traquet motteux	+	•	40 000-60 000 c.
Roitelet huppé	+	•	200 000-400 000 c.
Roitelet à triple bandeau	•	++	250 000-400 000 c.
Accenteur alpin	•	•	25 000-40 000 c.
Accenteur mouchet	+	•	200 000-250 000 c.
Moineau domestique	+	+	450 000-550 000 c.
Moineau friquet	+	•	80 000-95 000 c.
Niverolle alpine	-	•	6000-9000 c.
Pipit des arbres	-	•	50 000-70 000 c.
Pipit farlouse	--	•	500-800 c.
Pipit spioncelle	•	+	150 000-200 000 c.
Bergeronnette printanière	+	•	300-340 c.
Bergeronnette des ruisseaux	•	•	17 000-20 000 c.
Bergeronnette grise	-	-	90 000-110 000 c.
Pinson des arbres	+	•	900 000-1 100 000 c.
Grosbec casse-noyaux	•	•	13 000-17 000 c.
Roselin cramoisi	•	•	50-70 c.
Bouvreuil pivoine	-	•	40 000-75 000 c.
Verdier d'Europe	-	-	90 000-120 000 c.
Linotte mélodieuse	•	+	25 000-30 000 c.
Sizerin flammé	•	•	15 000-20 000 c.
Bec-croisé des sapins	++	•	25 000-35 000 c.
Chardonneret élégant	-	+	50 000-70 000 c.
Venturon montagnard	-	•	10 000-20 000 c.
Serin cini	-	•	35 000-45 000 c.
Tarin des aulnes ²		•	10 000-16 000 c.
Bruant proyer	-	•	80-110 c.
Bruant fou	+	•	7000-10 000 c.
Bruant ortolan	---	---	1-5 c.
Bruant zizi	+	•	1000-1500 c.
Bruant jaune	•	-	65 000-75 000 c.
Bruant des roseaux	-	•	1700-3000 c.

¹ Sont incluses toutes les espèces ayant été considérées au moins une fois comme oiseau nicheur régulier depuis 1990 (c.-à-d. ayant niché 9 fois sur 10 années consécutives). Sans les espèces introduites (p. ex. Cygne tuberculé, Tadorne casarca ou Faisan de Colchide), elles sont au nombre de 177. Faute de données, aucune estimation n'a pu être faite pour le Pic à dos blanc, le Gobemouche à collier et le Moineau cisalpin.

² Période de suivi 1999-2018

³ Période de suivi 1996-2018

Informations complémentaires

www.vogelwarte.ch/etat/nidification

Espèces nicheuses irrégulières et occasionnelles

Depuis 2000, 28 autres espèces ont niché de manière irrégulière ou exceptionnelle en Suisse. Leurs populations nicheuses sont intégralement répertoriées dans la mesure du possible (tableau consultable en ligne sous « Analyses additionnelles »).

Bibliographie

Knaus, P., S. Antoniazza, S. Wechsler, J. Guélat, M. Kéry, N. Strebel & T. Sattler (2018): Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse 2013-2016. Distribution et évolution des effectifs des oiseaux en Suisse et au Liechtenstein. Station ornithologique suisse, Sempach.

L'invasion du siècle

Un afflux spectaculaire d'Étourneaux roselins a touché l'Europe de l'Ouest au printemps 2018. Originaire des steppes et des semi-déserts d'Asie centrale, ce nomade erratique et grégaire qui hiverné en Inde effectue périodiquement des irruptions en dehors de son aire de nidification habituelle. La Suisse est généralement peu touchée par ces mouvements. Les 48 données enregistrées jusqu'en 2017 concernent principalement des oiseaux isolés, rarement 2 ou 3 individus ensemble. La seule exception concerne l'invasion de 1875, au cours de laquelle un groupe de 15-20 individus avait été vu à Lucerne le 5 juin.

La ruée vers l'ouest

L'afflux de 2018 s'est déroulé de mi-mai à juin, avec un total estimé à 10 000 oiseaux en Hongrie et plusieurs milliers de reproducteurs en Bulgarie, Roumanie et Crimée. Le flux principal dirigé vers l'ouest est passé au sud des Alpes, par le centre et le nord de l'Italie et le sud de la France entre le 23 mai et le 7 juin. Les oiseaux ont continué leur route vers l'ouest, atteignant notamment l'Espagne et la Grande-Bretagne.

Passage concentré

En Suisse, le passage a été noté du 21 mai au 7 juin. Après deux données

Pays	Nombre d'individus	Pays	Nombre d'individus
Hongrie	10 000	Norvège	19
Italie	2 500	Pays-Bas	15
France	> 2 000	Irlande	> 10
Suisse	> 155	Pologne	9
Grande-Bretagne	150	Finlande	8
Autriche	135	Belgique	5
Espagne	79	Estonie	3
Slovaquie	65	Islande	1
Suède	> 20	Cap-Vert	1
Danemark	20	Lituanie	1
Allemagne	20		

Venus de l'est, l'afflux du printemps 2018 a surtout touché le sud de l'Europe occidentale, ce qui se reflète dans le nombre total estimé par pays entre mi-mai et fin juin 2018.



L'invasion de 2018 fut particulièrement marquée dans le sud du pays. Les points indiquent le maximum d'individus par site d'observation. Points blancs = 1-2 individus, points jaunes = 3-9 individus, points orange = 10-14 individus, points rouges = 15-20 individus.

Commission de l'avifaune suisse

La Commission de l'avifaune suisse (CAvS) réunit un groupe d'experts indépendants. Sa mission principale est d'examiner si les observations ornithologiques inhabituelles sont suffisamment documentées pour être prises en considération dans la littérature scientifique. Cela concerne des espèces généralement rares en Suisse, comme l'Étourneau roselin et la Marouette de Baillon, mais aussi des espèces plus communes, observées à une date ou dans un lieu inaccoutumés, ou des espèces qui nichent pour la première fois en Suisse.

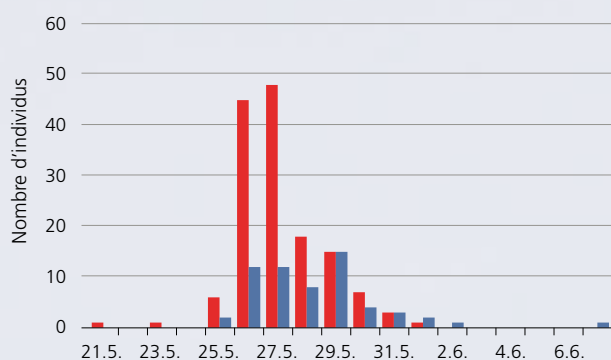
La Commission de l'avifaune suisse publie chaque année un rapport en allemand dans « Der Ornithologische Beobachter » et en français dans « Nos Oiseaux ».

isolées dans les Grisons, le premier groupe de 6 individus est observé au Tessin le 25 mai alors que les premiers oiseaux sont vus au nord des Alpes, sur le Plateau oriental. Le jour suivant, l'espèce atteint le Valais et l'arc lémanique, tandis que les groupes s'étoffent jusqu'à un max. de 20 individus en Valais et 13 au Tessin. Le mouvement arrive à son apogée le 27 mai avec des observations en 17 endroits au moins, surtout dans le sud du pays. Le nombre d'oiseaux diminue ensuite progressivement jusqu'au 1^{er} juin dans les Alpes et jusqu'au 7 juin sur le Plateau. Un isolé

est encore signalé le 14 juillet en Engadine. Les 155 individus homologués par la Commission de l'avifaune suisse représentent un minimum car il était généralement impossible de savoir si les oiseaux présents plusieurs jours à un endroit étaient toujours les mêmes.

Informations complémentaires

www.vogelwarte.ch/cavs



En 2018, le passage de l'Étourneau roselin s'est concentré dans le sud de la Suisse, comme le montrent les totaux journaliers du 21 mai au 7 juin dans les cantons du Valais, du Tessin et des Grisons (en rouge) ainsi que dans le reste de la Suisse (en bleu).



Oiseau migrateur peu abondant et nicheur sporadique, la Rémiz penduline attire l'attention par ses cris fins et très aigus.

Le point sur les migrations

Au cours de l'hiver 2017/18, l'enneigement important en montagne, restreignant l'accès à la nourriture, a incité des espèces alpines habituées aux sommets à se replier à basse altitude. Des Perdrix bartavelles sont ainsi apparues au pied de l'adret valaisan, jusqu'à 540 m, ainsi qu'en quelques sites tessinois et grisons, jusqu'à 650 m. À partir de mi-décembre, l'Accenteur alpin et la Niverolle alpine se sont aussi rabattus

au fond des vallées dans toutes les Alpes. La Niverolle a même atteint les altitudes les plus basses de Suisse dans la plaine de Magadino TI, ce qui n'avait été observé que deux fois au cours des 30 dernières années, en 1992 et en 2009. Le Sizerin flammé effectue certaines années des migrations à caractère d'invasion. Ce fut le cas en 2017/18 en Suisse. Parmi les oiseaux observés se trouvaient plusieurs

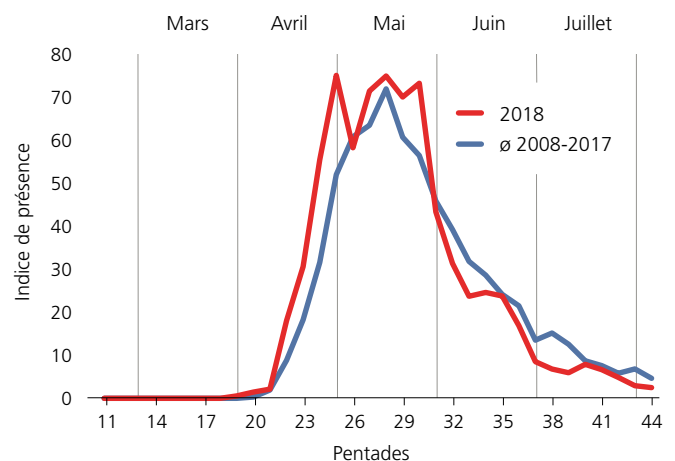
individus présentant les caractères de la sous-espèce nordique *Acanthis f. flammea*.

Blocages et arrivées précoces

Après un mois de mars plutôt frais, le printemps 2018 a continué dans la douceur, avec une température d'avril dépassant la normale de près de 4 °C. L'arrivée de la neige jusqu'en plaine le 18 mars a bloqué beaucoup



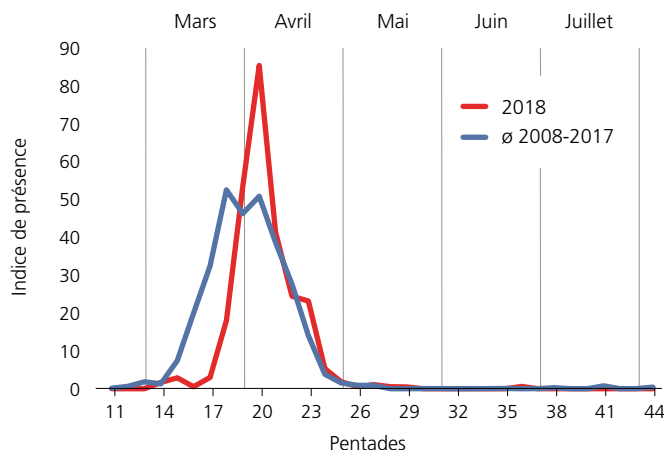
Oiseau nicheur des grandes roselières de basse altitude, la Rousserolle turdoïde peut se rencontrer au passage dans toute la Suisse. Culminant au mois de mai, le passage printanier de la Rousserolle turdoïde s'est montré plus précoce en 2018.



de migrants. C'est ainsi que des Pluviers dorés ont été contraints de faire escale en nombre inhabituel : plusieurs groupes de plus de 50 individus ont été observés dans le nord du pays. Le plus important rassemblait 319 individus le 19 mars à Möhlin AG, un nouveau record pour la Suisse. Les Goélands bruns se sont aussi arrêtés en grands nombres, atteignant au maximum 218 individus le 17 mars à Yverdon VD, également un record. D'autres migrants du mois de mars, comme la Fauvette à tête noire et la Rémiz penduline, ont accusé un retard dans leur agenda. En revanche, plusieurs passe-reaux migrants au long cours, arrivant plus tard dans la saison, ont profité des bonnes conditions météorologiques ultérieures pour avancer leur passage. Ce fut le cas du Rossignol philomèle, de la Rousserolle turdoïde et de la Fauvette babillarde par exemple.

Entre chaleur et sécheresse

L'automne 2018 fut le troisième automne le plus chaud en Suisse. Favorisé par ces conditions, le séjour traditionnel des Vautours fauves dans les Alpes et les Préalpes occidentales s'est prolongé pour la première fois jusqu'à mi-octobre. Les observations de Vautour moine, au maximum 3 individus, ont été beaucoup plus nombreuses que les années précédentes. Ces deux espèces apparaissent de plus en plus régulièrement en Suisse suite aux efforts de réintroduction conduits avec succès en France.

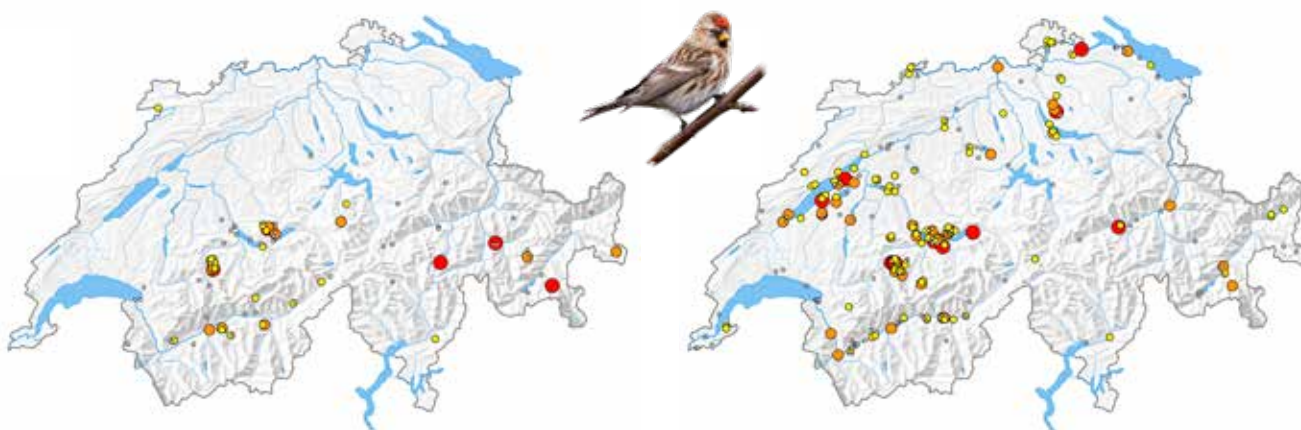


La migration printanière de la Rémiz penduline atteint habituellement son apogée de fin mars à mi-avril ; en 2018, il y a eu peu de données en mars.

La sécheresse interminable a entraîné une baisse du niveau des lacs et exondé de grandes surfaces de vasières favorables aux limicoles, notamment au lac de Constance. Le Bécasseau variable a particulièrement apprécié ces tables encore bien garnies en fin d'automne. Les rives du lac de Constance ont ainsi retenu des groupes allant jusqu'à 300 individus environ. Sans doute grâce au bas niveau des eaux, plusieurs espèces se sont attardées en divers endroits, comme le Pluvier argenté et le Grand Gravelot, et d'autres ont tenté ou ont même réussi à hiverner. Il s'agit de l'Huîtrier pie, du Combattant varié, des Barges rousse et à queue noire, des Chevaliers aboyeur et gambette. Par ailleurs, la fructification abondante de plusieurs espèces

d'arbres et d'arbustes en 2018 a largement profité aux Grives mauvis et liornes, ainsi qu'aux Becs-croisés des sapins et Tarins des aulnes. Deux grands dortoirs de Pinsons du Nord, regroupant chacun plusieurs millions d'oiseaux, se sont formés aux portes de la Suisse, près de Vendlinchourt JU et de Schaffhouse.

Informations complémentaires
www.vogelwarte.ch/etat/migration



Sites d'observation des Sizerins flammés au cours de l'hiver 2016/17 (à gauche) et de l'hiver 2017/18 (à droite). Les points indiquent le maximum d'individus observés par km² entre le 1^{er} décembre et le 15 février. Points blancs = 1-2 individus, points jaunes = 3-10 individus, points orange = 11-20 individus, points rouges = 21-70 individus.

EuroBirdPortal – un suivi presque en temps réel

L'EuroBirdPortal (EBP) est né d'une idée lancée en 2012 lors d'une réunion internationale du groupe de pilotage ornitho. L'intention était de rassembler les données collectées à travers l'Europe sur les nombreux portails nationaux et régionaux en créant une base de données européenne. L'objectif premier était d'offrir aux ornithologues et aux amoureux de la nature une vue d'ensemble leur permettant de suivre presque instantanément l'arrivée des oiseaux dans toute l'Europe. Le second objectif visait à rendre possible des analyses à l'échelle continentale. Enfin, il s'agissait également de mettre davantage en valeur les bases de données nationales et l'immense travail qu'elles représentent.

Dès le départ, la Station ornithologique a contribué au développement de l'EBP par son soutien financier et son savoir-faire. Les débuts ont été difficiles car chaque base de données avait sa propre structure – pas question d'unité européenne ici ! Sous la direction de l'Institut catalan d'ornithologie (ICO), sous le patronage de l'European Bird Census Council (EBCC) et en coopération avec des partenaires britanniques (BTO), belges (NATAGORA)

et néerlandais (SOVON), un projet EU-LIFE a été réalisé au cours des trois dernières années. Il s'est achevé avec succès fin 2018. Il avait entre autres pour objet l'introduction d'un format d'échange uniforme, l'automatisation du transfert des données, le développement d'une base de données centrale et le partage des connaissances avec les portails encore peu opérationnels.

Avril 2019: la version «live»

En avril 2019, la version «live» de l'EBP a été présentée au public. Actuellement, 99,2 % des observations (relatives à 105 espèces) récoltées sur les portails en ligne, soit en moyenne 120 000 par jour, sont intégrées automatiquement toutes les nuits à la base de l'EBP. Ces données sont regroupées par cellules d'une taille de 30 x 30 km. Les ornithologues n'ont donc pas à craindre que leurs observations soient diffusées comme des données brutes d'une grande précision, dont l'utilisation se ferait ensuite sans le moindre contrôle.

Des incertitudes pour l'avenir

Une prise en compte de toutes les espèces, un resserrement du maillage

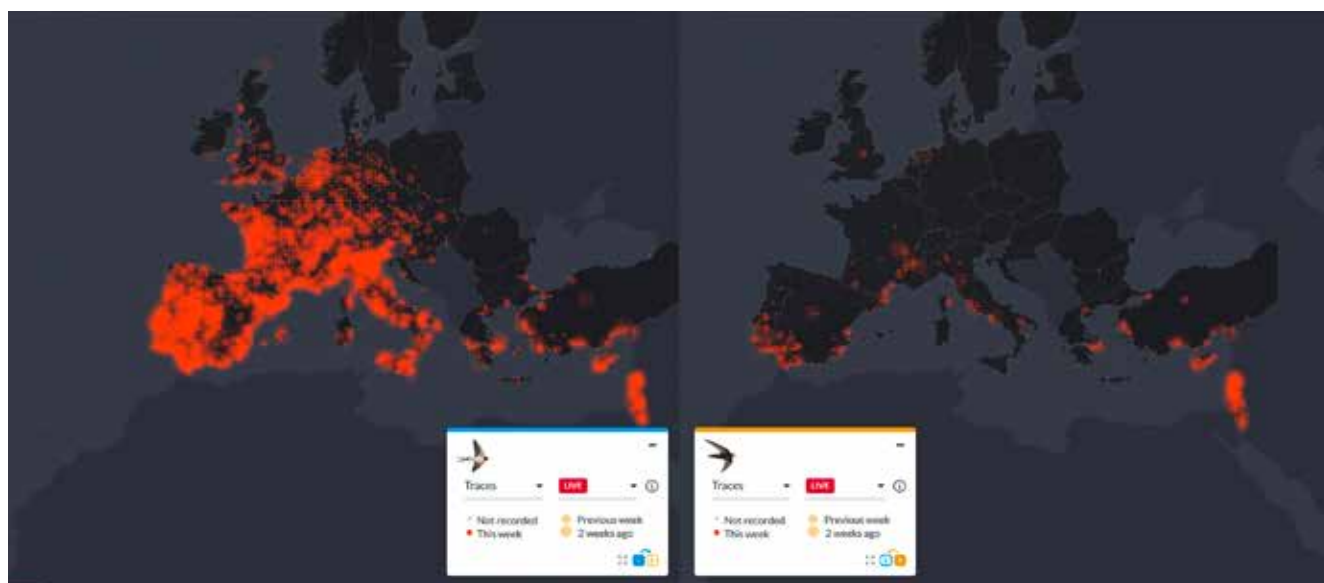
L'EuroBirdPortal (EBP) en chiffres

Organisations partenaires	81
Pays concernés	29
Portails en ligne participants	19
Observateurs actifs	120 000
Observations par an	45 mio
Total des observations	320 mio
Espèces actuellement incluses dans le système	105
Coûts du projet LIFE	580 000 fr.

dans les pays de l'Est et du Sud, une automatisation intégrale du transfert des données et la mise en place d'une équipe de rédaction seraient souhaitables. Les applications pratiques seraient nombreuses, en combinant par exemple les observations avec les données des radars météorologiques pour établir des prévisions. La pérennité et le développement de l'EBP ne sont toutefois pas assurés en raison d'un manque de financement.

Informations complémentaires

www.eurobirdportal.org/swi



L'EuroBirdPortal permet de suivre l'arrivée des oiseaux migrateurs en Europe. La phénologie de deux espèces ou l'arrivée d'une espèce sur deux années différentes peut être comparée. Ici, l'Hirondelle rustique (à gauche) est déjà largement répandue à fin mars en Europe méridionale et centrale. En revanche, le Martinet noir (à droite) vient juste d'arriver dans les zones les plus méridionales, ainsi que dans l'ouest de la France.



La présence saisonnière et le nombre de Busards Saint-Martin dépendent fortement des vagues de froid et de la rigueur de l'hiver. L'EuroBirdPortal met en évidence les mouvements de fuite et les principaux quartiers d'hiver.



En hiver, le Bruant des roseaux se rencontre non seulement dans les zones humides, mais aussi dans les chaumes, les champs et les jachères humides, ainsi que le long des chemins et des talus. La fréquence de ce granivore varie peu pendant l'hiver.

Des hivernants peu fréquents

La Station ornithologique a demandé aux ornithologues de signaler systématiquement 12 espèces de migrateurs à courte ou moyenne distance (dites « espèces H ») entre le 1^{er} décembre et le 15 février, à partir de l'hiver 1994/95. Sept nouvelles espèces sont venues s'ajouter en décembre 2004. La récolte standardisée de ces observations depuis respectivement 25 ans et 15 ans permet d'analyser la répartition, l'évolution des effectifs et la phénologie de ces espèces en hiver.

Distributions variées

La répartition hivernale des espèces H affiche des différences marquées. Le Pigeon ramier se rencontre ainsi partout dans les zones de basse altitude. Certaines espèces, comme la Fauvette à tête noire, le Rougequeue noir et l'Accenteur mouchet montrent une préférence très nette pour le sud de la Suisse, de Genève au Tessin. Le Pipit farlouse et la Linotte mélodieuse sont plus présents dans la moitié ouest du pays mais peu fréquents au Tessin et dans les Grisons. Enfin, le Pouillot véloce, entre

autres, recherche la proximité des lacs et cours d'eau de plaine.

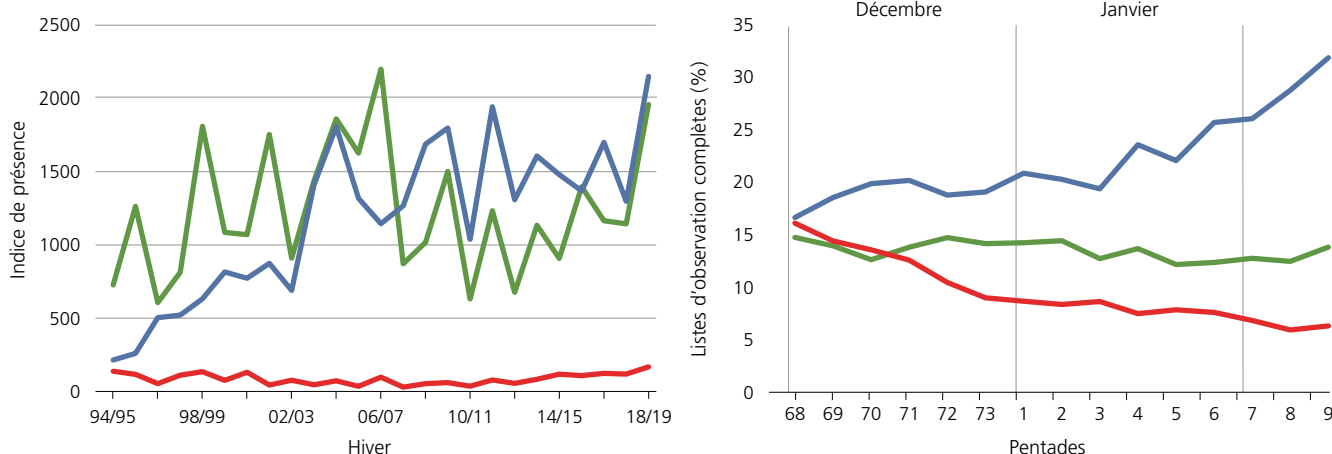
Tendances à long terme

La plupart des espèces H ont augmenté ou montrent une tendance à l'augmentation depuis le début de la récolte de données. L'espèce qui a le plus augmenté est le Pigeon ramier, dont l'indice a décuplé entre 1994/95 et 2018/19. Son essor a été très marqué dans les dix premières années puis s'est atténué par la suite. L'espèce semble notamment tirer profit des hivers plus doux suite au réchauffement climatique, tout comme le Milan royal et le Bruant des roseaux, chez qui l'indice a doublé entre 2004/05 et 2018/19. Les seules espèces H qui semblent montrer une diminution sont l'Alouette des champs et la Bergeronnette grise. La présence de l'Alouette des champs était plus forte dans la seconde moitié des années nonante mais depuis l'hiver 1999/2000 elle se maintient à plus bas niveau, avec de fortes fluctuations. De même, la Bergeronnette grise était plus abondante entre 2004/05 et 2008/09

que ces dix dernières années. L'indice des granivores tels que le Chardonneret élégant et la Linotte mélodieuse fluctue

Espèces H	dès 1994/95	dès 2004/05
Pigeon ramier	•	
Milan royal		•
Alouette des champs	•	
Pouillot véloce	•	
Fauvette à tête noire	•	
Grive musicienne	•	
Grive mauvis	•	
Rougequeue noir	•	
Roitelet à triple bandeau	•	
Accenteur mouchet	•	
Pipit farlouse		•
Pipit spioncelle		•
Bergeronnette grise		•
Linotte mélodieuse	•	
Sizerin flammé		•
Chardonneret élégant	•	
Venturon montagnard		•
Serin cini	•	
Bruant des roseaux		•

Les espèces H ont été introduites à partir de l'hiver 1994/95 dans le cadre du programme de suivi des espèces nicheuses, migratrices et hivernantes mis en place en 1984.



La présence hivernale du Pigeon ramier (en bleu) en Suisse a augmenté de façon spectaculaire au cours des 25 dernières années, tandis que celles du Pouillot véloce (en rouge) et du Chardonneret élégant (en vert) ne montrent pas de changement (à gauche). La fréquence du Pigeon ramier croît au cours de l'hiver; ses vols nuptiaux le rendent encore plus visible en fin d'hiver (à droite). Insectivore, le Pouillot véloce supporte moins bien les hivers helvétiques et sa fréquence diminue tout au long de la période mais de manière plus marquée en décembre. Le Chardonneret élégant est l'une des espèces H les plus répandues. Sa fréquence reste plutôt constante au cours de l'hiver.

beaucoup mais ne montre pas de tendance nette.

Phénologie hivernale

La fréquence des espèces H est calculée au moyen des listes d'observations complètes. Lorsque les ornithologues remplissent une liste complète des espèces observées en un lieu et une période donnés, ils livrent des informations non seulement sur les espèces détectées mais aussi sur celles qui n'ont pas été trouvées. Ces données sont donc beaucoup plus précieuses que des observations isolées. Ainsi, il est possible de calculer la fréquence relative des différentes espèces et d'obtenir leur

phénologie. Pour la plupart des espèces H insectivores, la fréquence diminue au cours de l'hiver. C'est particulièrement marqué chez le Pouillot véloce dont la fréquence passe de 16 à 6 % entre le 1^{er} décembre et le 15 février. D'autres, comme le Rougequeue noir et la Bergeronnette grise diminuent surtout au début de décembre et restent stables par la suite. La Fauvette à tête noire est une exception notable puisque sa fréquence augmente progressivement pendant l'hiver pour s'accroître encore en février, annonçant le retour des premiers migrants. L'augmentation due aux migrants en février est aussi nettement visible chez l'Alouette

des champs et la Grive musicienne qui, toutes deux, diminuent légèrement de décembre à fin janvier. Les granivores, à l'exemple du Chardonneret élégant et du Bruant des roseaux ont une fréquence stable sur l'ensemble de l'hiver. Pour finir, deux espèces présentent une augmentation de fréquence au cours de l'hiver. Il s'agit du Pigeon ramier, qui passe de 17 à 32 %, et du Milan royal, qui passe de 21 à 29 %.

Informations complémentaires

www.vogelwarte.ch/etat/hiver



Plus clairsemée au nord des Alpes et dans les Grisons, la Fauvette à tête noire hiverne principalement dans le sud du pays. Les points indiquent le nombre maximum d'individus par site d'observations du 1^{er} décembre au 15 février entre 1994/95 et 2018/19. Points blancs = 1-2 individus, points jaunes = 3-9 individus, points oranges = 10-19 individus, points rouges = 20-40 individus.



L'effectif hivernal du *Fuligule nyroca* ne cesse de progresser depuis les années 1990. Il reste néanmoins un hivernant rare.

Hérons et oies plus nombreux

Après la sécheresse et la chaleur extrêmes de l'été 2018, les précipitations n'ont repris que vers fin octobre. Le niveau d'eau fut très bas, en particulier sur le lac de Constance. En janvier 2019, les conditions de recensement étaient très mauvaises en raison du vent, de la pluie et, parfois, de la neige.

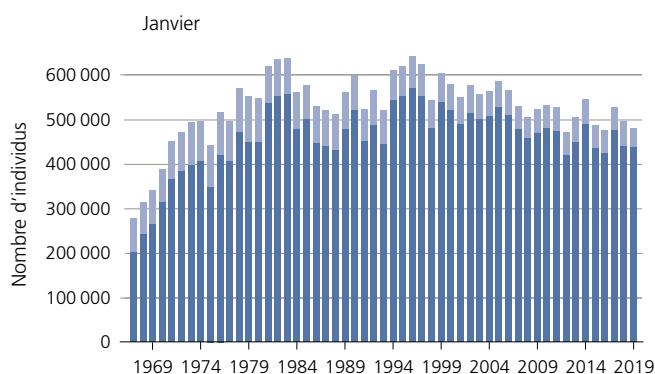
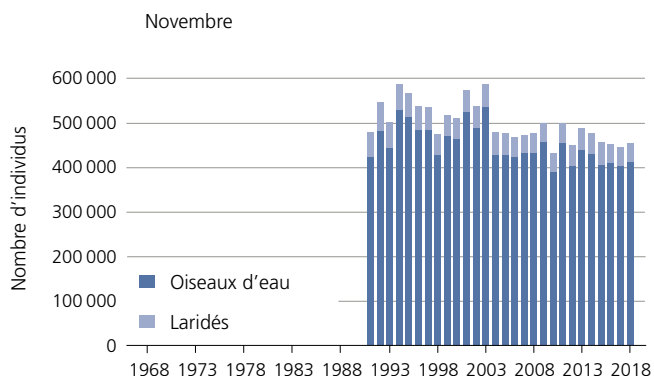
Effectif global en baisse

Les effectifs totaux des oiseaux d'eau en Suisse, lac de Constance et Léman inclus, se situaient en novembre dans la même

fourchette que les années précédentes, avec 463 000 individus. En janvier, environ 486 000 oiseaux ont été recensés : un chiffre plutôt bas pour ce mois. Sur le plus long terme, l'effectif global affiche une tendance négative, en novembre comme en janvier, qui persiste depuis le milieu des années 1990. Cette tendance est surtout due à la baisse de quelques espèces hivernantes fréquentes (en particulier Fuligules morillon et milouin, Foulque macroule). Si l'on considère l'évolution de chaque espèce, les tendances positives prédominent (vue d'ensemble page 30).

Records chez les canards de surface, les oies et les hérons

En raison des faibles niveaux d'eau, certaines zones peu profondes, notamment sur le lac de Constance, étaient totalement asséchées. Quelques espèces en ont profité – au même titre



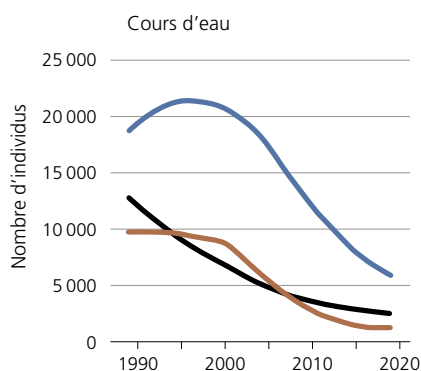
Les effectifs des oiseaux d'eau en Suisse (zones allemande et française du lac de Constance et du Léman incluses) enregistrent une baisse continue depuis le milieu des années 1990, ce qui apparaît aussi bien dans les recensements de mi-novembre (à gauche) que de mi-janvier (à droite).

que des individus de l'espèce *Homo sapiens* en quête de détente ! Parmi les canards de surface, le Pilet a enregistré en novembre un niveau encore jamais atteint en Suisse, avec près de 1800 individus. Le Chipecu (17 000 individus) et le Siffleur (3100) ont affiché des records absolus pour novembre. La Sarcelle d'hiver a atteint son chiffre le plus élevé (15 000) depuis 25 ans. D'autres records absolus ont été constatés chez le Cygne tuberculé (8200), le Héron cendré (2000), le Fuligule nyroca (97) et l'Ouette d'Égypte (82). Des maxima pour le recensement de novembre ont été notés chez le Harle bièvre (4600), la Grande Aigrette (400), ainsi que l'Oie cendrée (1800), le Tadorne casarca (1000) et le Tadorne de Belon (58). Ces records résultent, chez la plupart de ces espèces, de tendances durablement positives, en partie conjuguées avec le faible niveau d'eau.

Les évolutions négatives se sont également poursuivies. En janvier 2019, seuls quelque 3100 Garrots à œil d'or ont encore été recensés en Suisse, ce qui équivaut à un quart de l'effectif des années 1990. De même, les Mouettes rieuses (38 000) et les Goélands cendrés (1200) n'avaient jamais été aussi rares en janvier qu'en 2019. Enfin, les Fuligules morillons (64 000) ont atteint leur effectif le plus bas au mois de novembre depuis le début des recensements de ce mois, en 1991.

Retenues fluviales et cours d'eau en recul

La baisse de l'effectif global, qui perdure depuis le milieu des années 1990, se



Proportionnellement, les effectifs du Fuligule morillon (en bleu), du Fuligule milouin (en brun) et de la Foulque (en noir) ont bien plus reculé sur les cours d'eau que sur les lacs au cours des 30 dernières années. Sont représentés ici les résultats lissés des recensements de janvier.



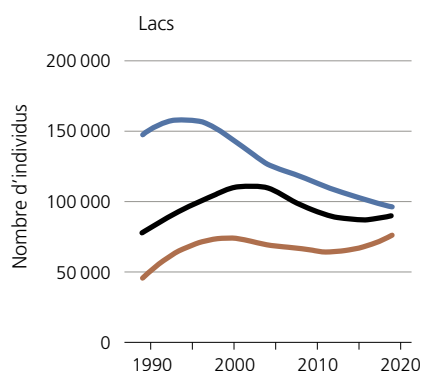
Les vasières du lac de Constance n'ont pas seulement été appréciées des oiseaux, comme le montre cette photographie prise fin octobre 2018.

révèle plus marquée sur les retenues fluviales et les cours d'eau que sur les lacs. Les effectifs de trois espèces fréquentes en particulier (Fuligules morillon et milouin, Foulque macroule) ont considérablement diminué sur les rivières et les retenues fluviales depuis les années 1980. Les Morillons migrent de moins en moins jusqu'en Europe centrale en hiver. Le déficit qui en découle se manifeste aussi sur les lacs, mais, en comparaison, la baisse est nettement plus faible que sur les cours d'eau. Les Foulques et les Fuligules milouins ont sensiblement reculé sur les rivières ; en revanche, sur les lacs, l'effectif des premières est à peu près stable et celui des seconds affiche même un bilan positif. Par rapport au cours d'eau, les lacs semblent avoir gagné en attractivité, surtout pour ces deux dernières espèces.

Durant la phase de forte eutrophisation (ou surfertilisation) des lacs, dans les années 1970 et 1980, les canards plongeurs et les Foulques macroules fréquentaient surtout les retenues fluviales en très grand nombre. L'arrivée de la moule zébrée entraîna à nouveau un report sur les lacs. Aujourd'hui, canards plongeurs et Foulques macroules se nourrissent un peu partout de characées, des algues qui ont généreusement recolonisé les lacs suisses depuis les années 1990. Cette évolution montre le succès de l'introduction des stations d'épuration et prouve qu'une protection efficace de l'environnement est payante.

Informations complémentaires

www.vogelwarte.ch/etat/hiver



L'effectif hivernal de la Foulque macroule diminue sur les cours d'eau, mais reste à peu près stable sur les lacs.



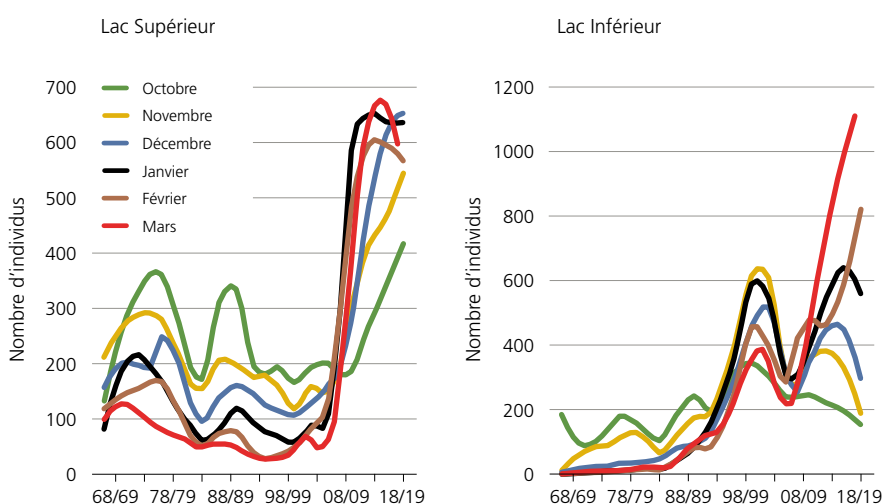
Le Grèbe à cou noir se nourrit de jeunes et de petits poissons, d'insectes aquatiques et de petits crustacés, ainsi que d'espèces introduites de « crevettes », présentes parfois en masse dans quelques lacs.

Grèbe à cou noir : un frileux en progression

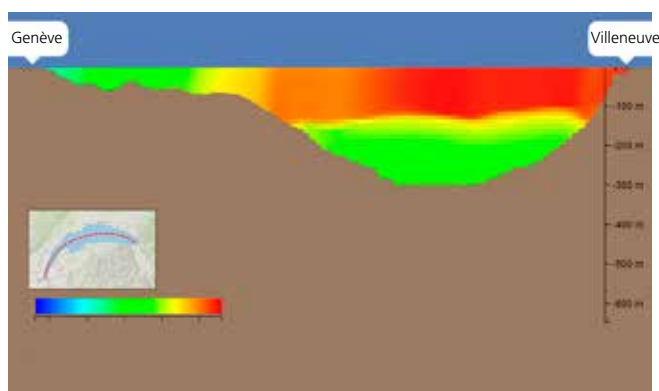
L'aire de nidification de la population eurasiennne du Grèbe à cou noir s'étend de l'Europe occidentale jusque très loin à l'est de l'Oural. Ses principales zones d'hivernage en Europe se trouvent dans le bassin méditerranéen et sur la côte atlantique. La population eurasiennne a chuté au cours des 15 à 20 dernières années. À l'inverse, l'effectif hivernal a presque doublé en Suisse ces 20 dernières années. Ce sont les fortes hausses sur le Léman et le lac de Constance qui s'avèrent, à cet égard, les plus significatives.

L'eau froide, non merci !

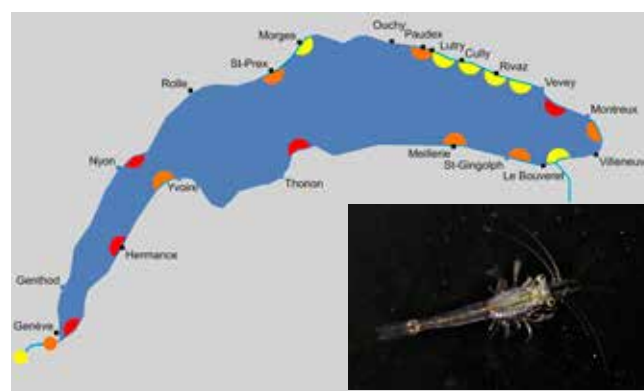
Chez les espèces plongeuses, le budget énergétique peut être limitant en hiver. Les petites espèces dont le rapport surface-volume est peu favorable, comme le Grèbe castagneux et



Résultats mensuels lissés du recensement hivernal des Grèbes à cou noir sur le lac de Constance, de 1966/67 à 2018/19. L'espèce est présente tout l'hiver sur le lac Supérieur depuis le début des recensements. En revanche, le lac Inférieur, moins profond et donc plus frais, n'est fréquenté, au cœur de l'hiver, que depuis la fin des années 1980. La progression fulgurante de la fin des années 2000 est sans doute due à l'arrivée de nouvelles espèces de crevettes.



Quand la température de l'eau est supérieure à 4 °C, les lacs présentent un gradient de température marqué. Du fait de la stratification, l'eau reste relativement chaude à la surface. Le gradient disparaît dès que la température descend en dessous de 4 °C. Dans le lac Léman, le gradient de température persiste en général jusqu'à fin décembre. La température de la surface diminue ensuite, mais plus lentement que dans les autres lacs du nord des Alpes. Autant de facteurs qui plaisent au Grèbe à cou noir. Source: EPFL, <http://meteolakes.ch/#/!hydro>.



Présence de *Hemimysis anomala*, une « crevette » mesurant 6-13 mm, dans le lac Léman en 2007-2012: en rouge=effectif localement très dense (bancs volumineux), en orange=effectif important (groupes nombreux), en jaune=effectif faible (individus isolés et petits groupes). Le lien entre l'arrivée de ces nouvelles espèces de crevettes et la hausse des populations de Grèbes à cou noir semble évident. Source: adapté de Golaz & Väinölä (2013).

le Grèbe à cou noir, subissent comparativement les plus grandes pertes d'énergie. Si le Grèbe castagneux se nourrit essentiellement de poissons l'hiver, le Grèbe à cou noir se limite principalement aux petits invertébrés aquatiques, moins rentables sur le plan énergétique. Un coup d'œil sur sa distribution hivernale suggère que la température de l'eau joue chez lui un rôle décisif durant la saison froide. L'hiver, il séjourne sur les côtes maritimes relativement chaudes et boude les eaux intérieures d'Europe centrale.

La prédilection du Grèbe à cou noir pour des eaux pas trop froides s'est aussi longtemps reflétée dans sa répartition hivernale en Suisse. Jusqu'à la fin des années 1980, plus de 80 % de l'effectif séjournait sur le lac Léman en janvier. Du fait de son volume, le Léman présente une capacité thermique très élevée et, par conséquent, une température de surface supérieure aux autres lacs du nord des Alpes, en hiver. C'est donc une zone d'hivernage prédestinée pour le Grèbe à cou noir. Seuls le lac de Thoun et le lac de Constance supérieur ont déjà régulièrement accueilli jusqu'à 100 individus, voire plus, dans les années 1980 – il s'agit également de lacs très profonds dont la température superficielle reste longtemps supérieure à 4 °C en hiver.

Davantage d'options grâce au réchauffement climatique...

À la fin des années 1980 eut lieu un changement capital pour le Grèbe à cou noir. Une hausse brutale des températures dans l'hémisphère nord conduisit à un réchauffement des eaux lacustres suisses en hiver. D'autres lacs du pays gagnèrent ainsi en attrait pour l'espèce. Par exemple, le Grèbe à cou noir se mit à hiverner en nombre à trois chiffres sur le lac de Constance inférieur, plutôt peu profond et donc froid, alors que, jusque dans les années 1980, il ne l'avait utilisé que comme zone de repos ou de mue, sans y passer l'hiver. Entre 1980 et 2000, la part de l'effectif suisse séjournant sur le lac Léman passa ainsi de plus de 80 % à environ 50 %.

... et grâce aux nouvelles ressources alimentaires

Le fait que les conditions climatiques se soient localement améliorées pour le Grèbe à cou noir a surtout influencé la répartition de l'espèce en Suisse. L'effectif hivernal a, quant à lui, plutôt baissé entre 1980 et 2000... avant de remonter ensuite. Entre 2000 et 2010, la population du lac Léman est passée de 1000 à environ 3000 individus. Peu après, le lac de Constance a aussi connu des hausses fulgurantes. Simultanément, les chercheurs ont

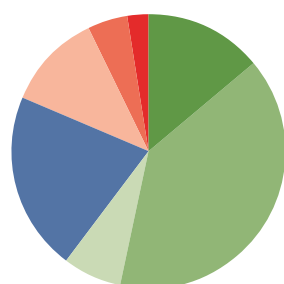
découvert dans les deux lacs des mysidacées néozoïques (Léman: *Hemimysis anomala*, lac de Constance: *Limnomysis benedeni* et *Katamysis warpachowskyi*). Ces « crevettes » se sont multipliées massivement en quelques années et correspondent parfaitement au schéma alimentaire du Grèbe à cou noir. L'espèce a réagi à cette nouvelle source de nourriture par des hausses locales, mais aussi en modifiant sa stratégie de chasse. Depuis 2005, des troupes plus grandes et plus denses ont été observées sur le lac de Constance, qui plongent en général de manière synchronisée. Une augmentation notable a aussi été notée sur le lac de Neuchâtel, où la première observation d'une crevette néozoïque (*H. anomala*) date de 2009. Une progression impressionnante est aussi survenue sur le lac de Lugano, où, avant 2003, seuls quelques individus isolés venaient hiverner. Or, depuis 2007, l'effectif y atteint régulièrement 100-200 individus. Si un changement des ressources alimentaires semble en être la cause, la présence de crevettes néozoïques dans ce lac reste cependant à établir.

Les oiseaux d'eau hivernant en Suisse

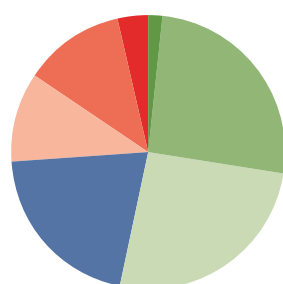
Évolution des effectifs des oiseaux d'eau en Suisse durant toute la période de suivi (1967-2019) et au cours de ces 20 dernières années (2000-2019). La tendance +++ indique une augmentation d'un facteur supérieur à cinq, la tendance ++ une augmentation d'un facteur de 2 à 5, et la tendance + une augmentation d'un facteur inférieur à 2. Le signe • signifie qu'aucune évolution significative n'a été constatée ou que les effectifs sont très fluctuants. La tendance - désigne une baisse d'un facteur inférieur à 2, la tendance -- une baisse d'un facteur entre 2 et 5, et la tendance --- une baisse d'un facteur supérieur à 5. L'effectif de janvier 2019 inclut également les zones étrangères du lac de Constance et du lac Léman.

Espèce	Tendance 1967-2019	Tendance 2000-2019	Effectifs janvier 2019
Cygne tuberculé	+	+	7644
Cygne chanteur	+++	++	633
Cygne de Bewick		++	15
Bernache nonnette		•	7
Bernache du Canada		•	1
Oie cendrée	++	+++	1475
Oie des moissons	---	---	1
Oie rieuse	+++	•	0
Harelde boréale	++	•	1
Eider à duvet	•	--	35
Macreuse brune	++	+	160
Macreuse noire	--	--	1
Garrot à œil d'or	-	--	3120
Harle piette	--	--	24
Harle bièvre	++	+	5973
Harle huppé	++	•	98
Ouette d'Égypte		++	93
Tadorne de Belon	++	+	68
Tadorne casarca		++	1077
Canard mandarin		+	126
Nette rousse	++	++	33037
Fuligule milouin	++	-	80543
Fuligule nyroca	+++	++	72
Fuligule morillon	++	-	103481
Fuligule milouinan	•	--	21
Sarcelle d'été	•	•	1
Canard souchet	++	•	833
Canard chipeau	++	+	8465
Canard siffleur	++	++	3220
Canard colvert	•	-	43005
Canard pilet	+++	++	1233

Espèce	Tendance 1967-2019	Tendance 2000-2019	Effectifs janvier 2019
Sarcelle d'hiver	+	+	9525
Grèbe castagneux	-	•	3357
Grèbe jougris	-	---	7
Grèbe huppé	+	+	27888
Grèbe esclavon	++	++	9
Grèbe à cou noir	++	++	5155
Gallinule poule-d'eau		+	880
Foulque macroule	-	-	89764
Plongeon catmarin	+++	•	3
Plongeon arctique	+++	+	50
Plongeon imbrin	•	•	2
Butor étoilé		--	7
Héron cendré	++	+	1682
Grande Aigrette		++	270
Grand Cormoran	++	•	6234
Courlis cendré		++	850
Bécassine des marais		++	134
Chevalier guignette		+	54
Mouette pygmée	++	++	2
Mouette rieuse	-	-	37521
Mouette mélanocéphale	•	++	3
Goéland cendré	•	--	1214
Goéland brun	•	-	15
Goéland argenté			13
Goéland leucophée	+++	+	3406
Goéland pontique			146
Goéland marin	•	•	2
Martin-pêcheur d'Europe		+	236
Cincle plongeur		+	1044
Bergeronnette d. ruisseaux		+	473



Tendance 1967-2019



Tendance 2000-2019

- +++ hausse > facteur 5
- ++ hausse entre facteur 2 et 5
- + hausse < facteur 2
- non significatif ou fluctuant
- baisse < facteur 2
- baisse entre facteur 2 et 5
- baisse > facteur 5

La majorité des oiseaux d'eau présentent un accroissement à long terme. Proportionnellement, l'Ouette d'Égypte, le Tadorne casarca, la Grande Aigrette et l'Oie cendrée enregistrent les plus fortes hausses de ces 20 dernières années.

Informations complémentaires

www.vogelwarte.ch/etat/hiver



La population hivernale du Grèbe jougris affiche la plus forte baisse de ces 20 dernières années, après celle de l'Oie des moissons. En janvier 2019, sept individus seulement ont été recensés.



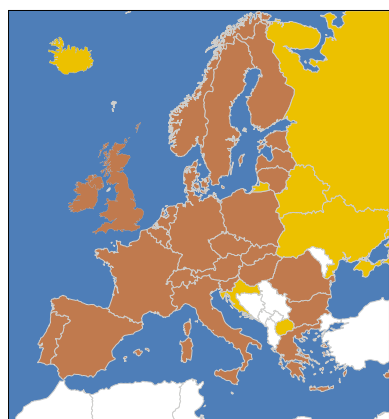
Malgré son bec de granivore, le Bruant proyer a besoin d'insectes pour nourrir ses petits. En Suisse, les zones agricoles étendues et valorisées écologiquement sont presque les seules à lui offrir un habitat adapté (en particulier Champagne genevoise, Grand Marais BE/FR et Klettgau SH).

Des données suisses pour l'Europe

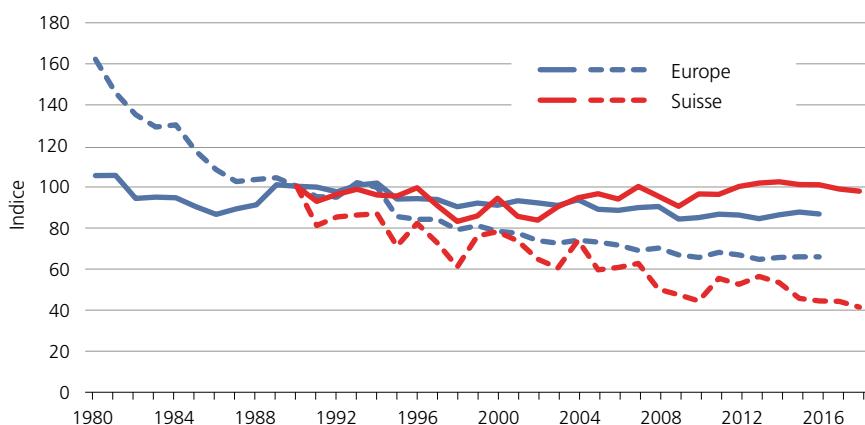
Le « Monitoring des oiseaux nicheurs répandus » (MONiR) constitue la base principale qui permet à la Station ornithologique de communiquer les effectifs de 137 espèces nicheuses au « Pan-European Common Bird Monitoring Scheme » (PECBMS). L'équipe de coordination du PECBMS détermine

ainsi, avec les données de 27 autres pays, les tendances à l'échelle européenne. Le siège se trouve auprès de la Société tchèque d'ornithologie (CSO), à Prague. Les évolutions d'effectifs de 170 espèces sont compilées chaque année et les indices européens sont calculés depuis 1980. Le PECBMS a été

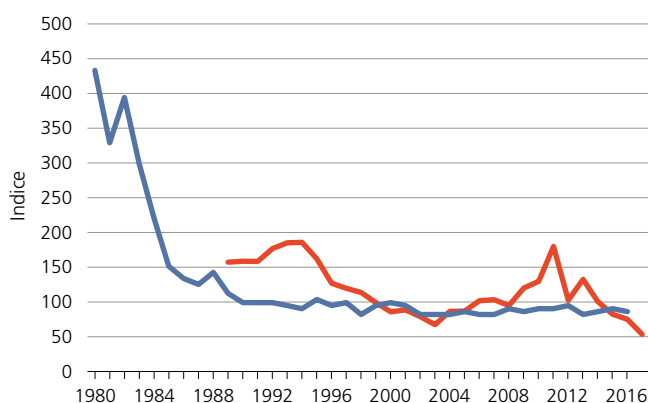
créé en 2002 par le European Bird Census Council (EBCC) et BirdLife International. C'est donc le plus ancien projet du EBCC, un réseau européen réunissant des centres de données ornithologiques nationaux. Les indices combinés sont officiellement reconnus par l'Union européenne et d'autres



Le « Pan-European Common Bird Monitoring Scheme » (PECBMS) rassemble au total 28 pays (en brun). Il existe également des projets de suivi ornithologique dans d'autres pays (en jaune), mais ils sont en phase de développement.



Comparaison de l'évolution des tendances en Europe (en bleu) et en Suisse (en rouge): la tendance pour l'ensemble des espèces est représentée par une ligne continue (Suisse: 174, Europe: 170 espèces) et par une ligne pointillée pour les espèces des zones agricoles (Suisse: 28 espèces cibles des « Objectifs environnementaux pour l'agriculture » OEA, Europe: 39 espèces indicatrices).



La tendance européenne (en bleu) du Bruant proyer dans les années 1980 se fonde sur des données provenant de République tchèque, du Danemark et de Grande-Bretagne, et montre le recul considérable de l'espèce, tel qu'il s'est probablement aussi déroulé en Suisse (en rouge) avant le début de l'indice en 1990.

Dernière ligne droite pour l'atlas européen EBBA2

En plus du projet PECBMS, le European Bird Census Council (EBCC) coordonne aussi la plateforme EuroBirdPortal (EBP) et le deuxième atlas des oiseaux nicheurs d'Europe (European Breeding Bird Atlas EBBA2). Les relevés sur le terrain pour ce projet colossal qu'est l'EBBA2 se sont achevés en 2017. Actuellement, la modélisation définitive de la distribution de quelque 280 espèces, d'une résolution de 10×10 km, est en cours de réalisation, de même que l'établissement de cartes pour plus de 600 espèces, selon un quadrillage de 50×50 km, ainsi que la rédaction des textes spécifiques. L'ouvrage d'environ 1000 pages devrait être imprimé d'ici fin 2020. La coordination générale de l'EBBA2 est assurée par Verena Keller, de la Station ornithologique, où Pietro Milanesi se charge également de la réalisation des cartes modélisées. D'autres tâches importantes sont effectuées par l'Institut catalan d'ornithologie (ICO), à Barcelone, et par la Société tchèque d'ornithologie (CSO), à Prague.

L'EBBA2 est toujours à la recherche de financements, par exemple sous forme de parrainages d'espèces (www.ebba2.info/support-ebba2/ebba2-species-sponsorship). Vous pouvez ainsi soutenir votre oiseau favori dans ce projet.

instances internationales comme indicateurs de l'état de l'environnement.

Europe: les espèces agricoles s'effondrent aussi

Une comparaison des évolutions suisse et européenne montre que l'ensemble des espèces de Suisse affichent une tendance légèrement plus positive que les 170 espèces européennes suivies. Ceci s'explique surtout par le fait que, dans notre pays, les espèces forestières progressent. En ce qui concerne les espèces agricoles, la situation est tout aussi dramatique dans les deux régions. Entre 1980 et 2016, leurs effectifs ont diminué de 57 % en Europe – et de 55 %

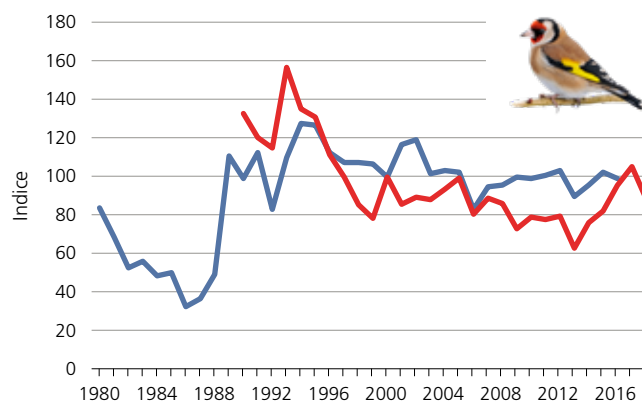
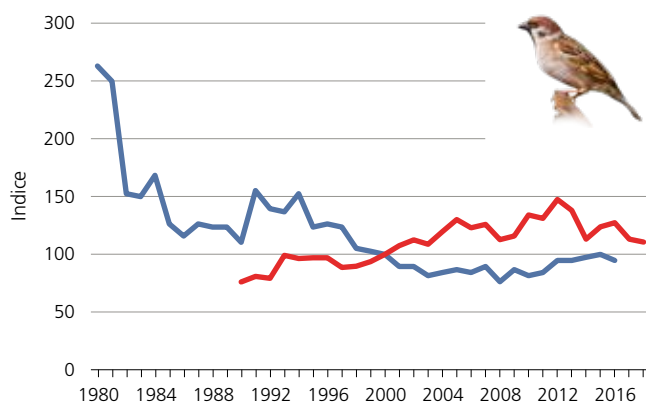
en Suisse durant la période plus brève 1990-2018. Or, en 1990, un grand nombre de ces espèces, telles que la Perdrix grise, la Chevêche d'Athéna, le Tarier des prés et le Bruant proyer, avaient déjà disparu du Plateau, ce qui fait que la baisse globale est donc nettement supérieure en Suisse que dans le reste de l'Europe. Notre pays ne peut cependant pas simplement espérer que les espèces agricoles pourront survivre dans d'autres pays européens.

La comparaison avec l'Europe apporte de nouvelles perspectives, mais pose aussi des questions. Souvent, des modèles connus se confirment: l'Alouette des champs recule à l'échelle

européenne, le Guêpier d'Europe progresse. Mais il y a aussi des différences. Par exemple, pourquoi le Chardonneret élégant augmente-t-il dans certains pays et diminue-t-il en Suisse? Et pourquoi est-ce l'inverse dans le cas du Moineau friquet? Les réponses à ces interrogations peuvent aider à mieux comprendre une espèce et permettre, si nécessaire, de mieux cibler sa conservation.

Informations complémentaires

<https://pecbms.info>



Les tendances contradictoires du Moineau friquet (à gauche) et du Chardonneret élégant en Suisse (en rouge) et en Europe (en bleu). Les raisons en sont inconnues.

Merci beaucoup pour votre soutien indéfectible !

Les projets de longue haleine comme le Monitoring des oiseaux nicheurs répan- dus (MONiR) bénéficient de la col- laboration durable de cartographes avertis. Un engagement de longue durée réduit considérablement le tra- vail des responsables du projet en ma- tière de recrutement et de forma- tion. Il permet également de minimi- ser l'effet dû à l'observateur dans les données, presque inévitable en cas de changement. La Station ornitholo- gique exprime donc sa reconnaissance toute particulière aux fidèles collab- orateurs et collaboratrices du MONiR, et en premier lieu à ceux qui ont effec- tué des relevés sur le terrain pendant 20 ans : Hanspeter Aeschlimann, Edi Baader, Ueli Bühler, Pirmina Camina- da, Gottardo Cramer, Richard Dajcar, Gallus Ebnetter, Martina Eggenschwi- ler, Max Gasser, Martin Gerber, Albert Good, Jérôme Gremaud, Ruedi Hasler,

Hannes Jenny, Luca Juriatti, Daniel Klei- ner, David Külling, Christian Marti, Ro- land Meier, Alain Meister, Mathis Mül- ler, Sales Nussbaumer, Veronica Oswald, Gabriele Peter Hilke, Werner Portmann, Benoît Reber, Emmanuel Revaz, Pao- la Ricceri, Stéphane Roulet, Peter Salz- geber, Roland Santschi, Yvan Schae- rer, Imelda Schmid, Manfred Steffen, Mireille Thélén, Stéphane Theytaz, Mar- guerite Trocmé, Marcus Ulber, Chris- toph Vogel, Bernard Volet, Ursula & Hermann von Gunten, Laurenz Wirth et Gabriel Wyer. Les cartographes sui- vants ont réalisé des relevés sur le ter- rain pendant 18 ou 19 ans : Christof Angst, Alain Barbalat, Hanspeter Bieri, Frank Borleis, Flavio Del Fante, Armin Eugster, Claudio Foletti, Marcel Gün- tert, Heinz Hersberger, Laurent Juillerat, Dani Jutz, Verena Keller, Jakob Marti, Christoph Meier-Zwicky, Markus Moo- ser, Gaby Schneeberger, Martin Spiess,

Gian Voirol, Johann von Hirschheydt, Bruno Wyss et Niklaus Zbinden. Nous adressons aussi nos plus vifs remercie- ments à tous les bénévoles de la Sta- tion ornithologique pour leur engage- ment ; sans leur infatigable travail d'ob- servation, le suivi des oiseaux de Suisse serait impossible !

Pour l'organisation du projet, le conseil statistique et les publications relatives au MONiR, nous remercions Niklaus Zbinden, Marc Kéry et Andy J. Royle (U.S. Fish & Wildlife Service). Le support technique et le développement de Terrimap et de Terrimap online ont été assurés par Guido Häfliger et l'en- treprise Sourcepole. Pour la collabora- tion avec le Monitoring de la biodiversité en Suisse (BDM), nous remercions Hintermann & Weber AG et l'Office fé- déral de l'environnement (OFEV).



Pour les 20 ans d'existence du Monitoring des oiseaux nicheurs de Suisse (MONiR), le responsable du projet Hans Schmid (debout, tout à droite) a rendu hommage aux 64 cartographes actifs depuis au moins 18 ans sans interruption. Ici, une partie des membres de ce cercle illustre et en majorité grisonnant, à l'occasion de la 79^e réunion des collaboratrices et collaborateurs, le 26 janvier 2019 à Sempach.



Grâce au Monitoring des oiseaux nicheurs répandus (MONiR), nous avons une meilleure connaissance de la dynamique des populations dans chaque région et à toutes les altitudes. Les effectifs du Roitelet à triple bandeau progressent dans l'ensemble du pays depuis 2013. La hausse est particulièrement marquée sur le versant sud des Alpes, ainsi que dans les Alpes centrales orientales et occidentales.

Impressum

Auteurs

Peter Knaus, Claudia Müller, Thomas Sattler, Hans Schmid, Nicolas Strebel, Bernard Volet

Collaboration

Sylvain Antoniazza, Marcel Burkhardt, Lukas Jenni, Isabelle Kaiser, Samuel Wechsler

Traduction

Tania Brasseur Wibaut

Figures

R. Aeschlimann (Bruant fou, Merle à plastron, Fauvette des jardins, Rémiz penduline), M. Böni (Chardonneret élégant), R. Brooks/rsrb-images.com (Bruant proyer), M. Burkhardt (Roitelet huppé, 2x Grive musicienne, Héron cendré, Pipit des arbres, Mésange noire, Pinson des arbres, Fauvette à tête noire, Merle noir, Rougegorge familier, Guêpier d'Europe, Foulque macroule, Moineau friquet), R. Dumoulin (Sizerin flammé), M. Gerber (Roussette turdoïde), T. Hardt (Bouvreuil pivoine), R. Kistowski (Pigeon ramier), G. Marcolli (Fauvette à tête noire), R. Martin (Torcol fourmilier, Grive litorne, Hirondelle de rivage, Étourneau roselin, Grèbe à cou noir, Grèbe jougris), C. Müller (paysage alpin), D. Occhiato (Troglodyte mignon, Busard Saint-Martin), P. Rapin (Marouette poussin), M. Ruppen (Niverolle alpine), M. Schäf (Guêpier d'Europe, Chardonneret élégant, Pouillot siffleur, Roitelet huppé, Hirondelle de fenêtre, Busard des roseaux, Roitelet à triple bandeau), H. Schmid (autoroute), P. Steinmann (mysidacée), M. Varesvuo (Hirondelle rustique, Alouette des champs, Faucon crécerelle, Bruant des roseaux), S. Werner (vasière), D. Zarzavatsaki (Fuligule nyroca). Carte p. 22 : copyright www.eurobirdportal.org, carte p. 29 (transect des températures) : source EPFL, <http://meteolakes.ch/#!/hydro>, carte p. 29 (mysidacées) : adaptée d'après Golaz & Väinölä, Bull. Soc. Vaud. sc. nat. 93 : 101-117, 2013, carte p. 32 : source <https://pecbms.info>, graphiques p. 32-33 : source pour les tendances européennes : EBCC/BirdLife/RSPB/CSO. Copyright des fonds de cartes (carte des reliefs) : Institut de cartographie et de géoinformation de l'EPF Zurich. Autres illustrations : archives de la Station ornithologique suisse.

ISSN

2297-5659 (ressource électronique : 2297-5667)

Citation

Knaus, P., C. Müller, T. Sattler, H. Schmid, N. Strebel & B. Volet (2019) : État de l'avifaune en Suisse. Rapport 2019. Station ornithologique suisse, Sempach.

PDF download

www.vogelwarte.ch/etat



Schweizerische Vogelwarte
Station ornithologique suisse
Stazione ornitologica svizzera
Staziun ornitologica svizra

CH-6204 Sempach